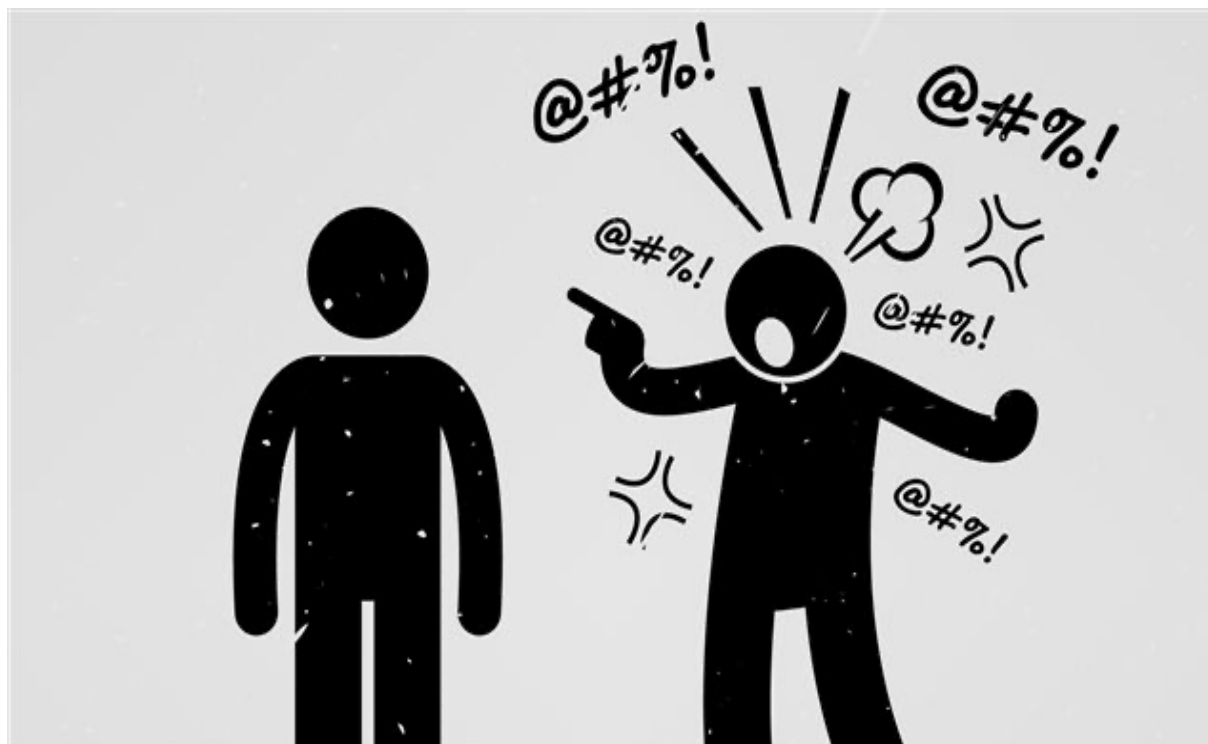


# COMMENT ACCOMPAGNER LA VIOLENCE VERBALE ADOLESCENTE DANS LE TRAVAIL SOCIAL ?



Travail de Bachelor effectué dans le cadre de la formation à la Haute Ecole de  
Travail Social de Genève

GACHOUD ADRIEN ET BORDIER STEPHANE ; PT ; ES ET ASC

Sous la direction de Marc BREVIGLIERI

Genève, Janvier 2023

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que les auteurs

## Résumé :

Tous-tes les professionnels-lles du social qui travaillent au contact d'adolescent-e-s sont victimes et témoins de violence verbale et d'insultes de leur part. L'objectif de ce travail de recherche est de déceler les différents enjeux et problématiques liés aux violences verbales afin d'améliorer la réponse éducative des travailleur-se-s sociaux-les. Il prend appui sur une enquête qualitative effectuée auprès d'adolescent.es et d'éducatrices, et confrontée à une littérature scientifique sur la question. Le mémoire engage un premier travail de classification des violences verbales, avant de questionner les causes émotionnelles de l'insulte proférée. Puis la recherche interroge la manière dont l'adolescence s'empare de l'insulte et s'en trouve affectée. Il sera ensuite question de comprendre combien l'insulte dépend de son contexte d'énonciation. Pour finir, c'est à la réponse éducative que cette recherche donne la parole, en relevant notamment comment s'établit la possibilité d'une vigilance professionnelle ajustée à des méthodes d'intervention et de prévention.

<b>1</b>	<b>INTRODUCTION</b>	<b>5</b>
<b>2</b>	<b>MÉTHODOLOGIE D'ENQUÊTE</b>	<b>7</b>
<b>3</b>	<b>CLASSIFICATION DES VIOLENCES VERBALES</b>	<b>9</b>
3.1	Les gros mots, jurons, insultes et injures	9
3.2	Les formes d'insultes	10
3.3	Les types d'insultes	11
<b>4</b>	<b>LA CAUSE DES INSULTES</b>	<b>13</b>
<b>5</b>	<b>LE RÔLE ET LA FONCTION DES INSULTES À L'ADOLESCENCE</b>	<b>16</b>
5.1	L'insulte comme jeu de la transgression	16
5.2	L'insulte comme créatrice d'ambiance	16
5.3	L'insulte comme jeu de séduction	17
5.4	L'insulte comme contre-culture adolescente	18
5.5	L'insulte comme dernier recours	18
<b>6</b>	<b>L'EFFET DE LA VIOLENCE VERBALE ET DES INSULTES À L'ADOLESCENCE</b>	<b>20</b>
6.1	Les effets des violences verbales sur leurs auteurs	20
6.2	Les effets des violences verbales sur les victimes	21
6.3	Les rôles et effets des insultes au sein de la société	22
<b>7</b>	<b>LE CONTEXTE D'ÉNONCIATION DES INSULTES</b>	<b>25</b>
7.1	L'importance du contexte	25
7.2	Perception et gradation des insultes	26
7.3	Les insultes entre pairs	27
7.4	Insultes envers une figure d'autorité	28
7.5	Quand l'insulte devient injure	30
7.6	Le cas des troubles psychiques dans le domaine des insultes	31
7.7	L'impact du/des témoins et/ou du groupe	31
<b>8</b>	<b>QUELLES RÉPONSES ÉDUCATIVES AUX VIOLENCES VERBALES ADOLESCENTES</b>	<b>33</b>
8.1	Le rôle des associations	33
8.2	La sensibilisation par les professionnel-le-s	34
8.3	Les stratégies de réception et de réponses aux violences verbales adolescentes	36
8.4	L'aïkido verbal	38
8.5	La vigilance professionnelle	39
<b>9</b>	<b>CONCLUSION</b>	<b>40</b>
<b>10</b>	<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>42</b>
<b>11</b>	<b>Annexes</b>	<b>45</b>
11.1	Retranscription Fernanda (TSHM), 17.10.2022	45

11.2	Retranscription Dylan (14 ans), 19.10.2022	60
11.3	Interview Maria (animatrice), 05.10.2022	72
11.4	Interview Sara (Éducatrice) 03.02.2022	78

# 1 INTRODUCTION

Au sein de ce travail, nous allons tenter de démontrer quels sont les intérêts, les bienfaits et les avantages que l'intégration de la violence verbale des adolescents-es au sein du travail social peut, selon nous, apporter. Lorsque l'on parle d'intégrer ce type de violence, nous faisons allusion à l'intégration de dispositifs d'écoutes, d'outils de travail et de processus d'apprentissages ayant pour base la violence verbale adolescente. Et, que ces mécanismes soient appliqués de façon continue et systématique. Autrement dit, nous sommes d'avis qu'il serait plus pertinent et productif en terme d'accompagnement éducatif d'entrevoir les pratiques professionnelles dont nous allons faire part dans cette rédaction au sein d'une logique de prévention et d'accompagnement au quotidien plutôt que d'uniquement les utiliser afin de répondre à des situations de crises comme c'est souvent le cas. Ainsi, nous pensons l'intégration de la violence verbale adolescente dans "le fond" et non seulement "la forme" de ce domaine qu'est le Travail Social. Raison pour laquelle nous parlons purement et simplement d'intégrer la violence verbale adolescente dans les métiers du social.

La raison principale qui nous a poussés à orienter notre travail sur cette thématique part d'un simple constat. En effet, nous avons tous les deux, de par nos expériences professionnelles respectives au sein du Travail Social, remarqué que la violence verbale et les insultes étaient énormément présentes dans ce milieu, que ce soit dans le domaine de l'éducation, de l'animation ou encore, suite à des échanges avec d'autres camarades du travail social, du service social. Mais aussi, nous avons constaté que très peu de place, voire pas du tout, était accordée à ces thèmes au sein des institutions du social, cela malgré leurs fortes présences. C'est-à-dire que les violences verbales, dans la grande majorité des cas, n'entraînent pas de réponses et quand il en existe une, c'est très souvent sous la forme de sanction. Du moins, ces réponses ne se traduisent généralement pas en un processus d'écoute, d'apprentissage, de compréhension, de soutien ou de tout autre type d'accompagnement social. Ce qui, selon nous, est une perte immense qui pourrait être exploitée de manière prolifique par un.e travailleur.se social-e ayant quelques connaissances de la subtilité et du potentiel de ce thème.

Afin de définir un cadre dans nos recherches, nous avons décidé d'étudier le phénomène de la violence verbale et celui des insultes au sein d'une population bien précise, celle des adolescent-e-s. Ce choix ne se fit pas par hasard puisque c'est ce public qui nous a paru être à la fois le plus intéressant et le plus pertinent pour l'analyse de ce phénomène. Cela, pour la raison que ce thème prend une dimension tout autre quand on l'analyse à travers cette population. En effet, durant cette période de la vie, les violences verbales et les insultes ont des rôles multiples en relation au développement et à la socialisation de ces jeunes individus. Ce qui explique notamment le fait que ces derniers sont ceux qui, au sein de nos sociétés, ont davantage recours à la violence verbale et aux insultes ou du moins, à ce qui est défini comme tel par les adultes.

Néanmoins, les insultes et les injures ne peuvent être banalisées en raison de ces faits car les conséquences qu'elles peuvent avoir s'avèrent parfois gravissimes. C'est ainsi un phénomène qui est nécessaire et fondamental pour le jeune mais qui, dans le même temps, peut lui être néfaste et délétère. D'où l'intérêt pour les travailleurs-euses sociaux-les d'être sensibilisé à ces questions afin d'y prêter une attention toute particulière et d'avoir des outils les aidant à

accompagner au mieux la violence verbale des adolescent-e-s et les insultes proférées par ces derniers.

De ce fait, nous souhaitons dans ce travail vous présenter des outils d'analyse qui permettent de comprendre la violence verbale et les insultes à travers différentes variables telles que le contexte, la cause, la fonction, les effets, les types ou encore les formes. C'est seulement en comprenant cette violence et les tentacules qui s'articulent autour d'elle que le-la professionnel-le pourra avoir un réel impact sur cette dernière.

Suite à cette compréhension, nous proposons différents accompagnements qui s'ajustent aux variables identifiées.

Nous mettons également en lumière différents processus, techniques et procédés permettant de proposer des réponses à cette violence verbale et ces insultes si fréquentes dans la bouche des adolescents et de si possible sublimer cette violence qui en est à la base. Cela notamment en tentant de questionner et de déconstruire certaines pensées acquises par le biais des clichés et stéréotypes présents au sein de notre société.

## 2 MÉTHODOLOGIE D'ENQUÊTE

Au sein de cette partie, nous allons exposer la méthodologie de travail à laquelle nous avons eu recours pour mener à bien cet écrit.

Ainsi, nous voulions en premier lieu concentrer notre travail sur la jeunesse et plus particulièrement sur l'adolescence. Cependant, nous ne savions pas pertinemment sur quel sujet nous axer. La violence au sein de cette population nous intéressait tous les deux et nous avons donc essayé de trouver un thème qui y serait lié et qui procurerait un grand intérêt pour chacun de nous.

C'est de cette manière que, de fil en aiguille, nous avons décidé de nous pencher sur les insultes et plus globalement sur le thème de la violence verbale chez les adolescent-e-s. Cette idée nous est venue de nos discussions où il en est ressorti que les insultes, tout comme la violence verbale, sont fortement présentes dans les métiers du social mais que nous n'avions pas abordé ce sujet au sein de la HETS.

Pour mener cette étude, nous avons choisi de faire une recherche qualitative. Cette forme de recherche nous a semblé être la plus appropriée car nous travaillons sur un sujet qui est subjectif et qui ne se comprend et ne se vit pas de la même manière selon le parcours de vie, les valeurs, l'éducation, l'interprétation et la sensibilité de chacun.

Pour mener à bien cette étude, nous nous sommes principalement aidés de deux outils : l'observation non participante et l'entretien semi directif. Les motifs de ces choix sont les suivants. Nous avons fait le choix de cette forme d'observation car nous voulions impacter le moins possible les dynamiques de groupe, en gardant en tête que notre présence, bien que non participante, influence les acteur-ric-e-s qui se savent entendus.

Nous avons commencé à faire nos observations à la maison de quartier de Bellevue avec des jeunes âgés de 12 à 18 ans, puis, à la maison de quartier de Plainpalais, ainsi que sur l'espace public notamment à la sortie du cycle de l'Aubépine et aux abords de certains terrains de football. Nous prenions systématiquement des notes sur nos observations.

Simultanément à nos observations, nous avons commencé à rechercher et lire des ouvrages scientifiques sur ce sujet et à utiliser certains films pour avoir encore plus de matière et de contextes variés.

Nous avons ensuite voulu connaître l'avis de plusieurs professionnel-le-s sur cette question. Ce qu'ils-elles en pensent, quelles limites ils-elles mettent en place, quelle est la politique sur ce sujet de l'institution dans laquelle ils travaillent, etc.

Nous voulions connaître l'avis des professionnel-le-s qui côtoient et travaillent quotidiennement avec des adolescent-e-s afin de pouvoir affiner notre réflexion sur le sujet. Nous avons donc commencé à préparer nos entretiens semi-directifs, le choix de cette forme d'entretien a été sélectionné afin de maintenir un cadre de discussion (celui de la violence verbale et des insultes adolescentes) tout en laissant la liberté de parole aux interviewés.

Assez vite, nos questionnements nous ont amenés à notre problématique finale qui est la suivante : "accompagner la violence verbale des adolescent-e-s". Nous avons fait le choix de ne pas mettre le terme insulte dans le titre car pour beaucoup, ce terme entre dans la violence verbale. Ce qui, nous le verrons, n'est pas toujours vrai. Raison pour laquelle nous faisons souvent référence à la violence verbale et aux insultes lors de nos écrits dans ce texte.

Nous sommes partis du principe que le contexte éducatif varie beaucoup entre les animateur-rice-s et les éducateur-rice-s. Ainsi, afin d'avoir un champ d'analyse plus large, nous avons interviewé animatrices et éducatrices. Nous avons également souhaité pouvoir travailler sur la vision d'une personne directement concernée par notre étude, soit celle d'un adolescent âgé de quatorze ans. Après avoir retranscrit nos entretiens, nous nous sommes attardés à les analyser. Nous avons notamment tenté de remarquer les ressemblances et les différences dans les dires des professionnels. Puis, nous avons continué et approfondi nos recherches sur le sujet, en établissant des liens. Ces recherches nous ont permis de débusquer différentes subtilités qui, elles, ont fait émaner en nous de nouvelles réflexions quant à l'accompagnement des violences verbales et des insultes de la population adolescente. Ce travail fait état et rend compte de l'ensemble de notre cheminement réflexif sur cette question, basé sur nos observations non participantes bien que parfois semi-participantes, nos interviews semi-directives et nos recherches scientifiques. Au cours de cette recherche, nous avons fait le choix de maintenir anonyme le nom des personnes interviewées et d'utiliser des noms d'emprunts. Ce choix se justifie car premièrement, leurs noms n'apportent rien au résultat de la recherche, et deuxièmement, l'anonymat permet de libérer la parole et de ne pas faire face à des répercussions en cas de dérapage. Cela offre un contexte plus propice à prendre la parole.



# 3 CLASSIFICATION DES VIOLENCES VERBALES

## 3.1 Les gros mots, jurons, insultes et injures

La violence verbale est un acte violent au niveau du “parler”, visant une atteinte personnelle. Elle est généralement caractérisée par des insultes, des injures, des menaces ou encore des humiliations. De façon générale, elle prend forme sous tous types de mots et termes articulés de manière brutale et perçus comme violents.

Parmi ceux-ci, certaines catégories de mots, considérés comme vulgaires, ressortent davantage que d’autres. On retrouve en grand nombre les gros mots, les insultes, les injures ou encore les jurons.

Contrairement à ce qui est présent dans beaucoup de consciences, ces termes ont des définitions distinctes les uns des autres et, de ce fait, des sens et des portées très différents. Ainsi, le gros mot, l’insulte et le juron ne constituent pas systématiquement une violence verbale et ne sont en somme pas nécessaires à celle-ci.

Le gros mot est à la base de tous les autres et est le premier à être articulé, souvent dès la prime enfance. Il désigne les mots tabous dans un contexte social déterminé et est commun à presque tous les adolescent-e-s. Il voit le jour par des termes désignant le plus souvent des phénomènes scatologiques (« c’est la merde ») en lien avec le sexe (“enculé”) ou avec des associations bestiaires, comme « la vache ». Susciter le rire ou exprimer sa colère font partie de ses fonctions principales. Le juron, l’insulte et l’injure contiennent généralement des gros mots”. Pourtant, comme nous le verrons plus loin, certaines insultes n’en contiennent pas.

Le terme juron désigne une expression permettant de ponctuer le discours afin d’énoncer une émotion, dans un effet réflexif de l’auteur du juron à lui-même (“merde !”). Il n’a pas de visée sur autrui et sa violence consiste essentiellement à braver les règles de bienséance d’un milieu culturel donné, ou au contraire à valider ces règles, selon le groupe.

En revanche, “L’insulte est avant tout un acte de langage interlocutif et porte en elle une force émotionnelle, voire pulsionnelle qui vise l’autre dans la volonté de le rabaisser” (selon Claudine Moïse, p.30). Elle fonctionne principalement de manière perlocutoire, c’est-à-dire qu’elle a pour effet de faire ressentir à son récepteur une chose qui n’est pas forcément fondée (“tu es une merde”). Ce qui est possible notamment grâce à différents effets linguistiques. Elles ne laissent généralement pas d’échappatoire. Elle affirme et place dans une case “t’es un con ; t’es un bâtard”.

Les injures sont considérées comme des insultes mais avec une intention plus malsaine et une portée davantage pernicieuse. Le but recherché est clairement de blesser la personne à qui l’injure est adressée, moralement ou dans son estime de soi. L’injure fait généralement référence à un acte. Elle est prononcée en fonction de la personne à qui elle est adressée et est réellement “calculée” pour faire mal, si possible en touchant les points sensibles connus

de l'autre. Elle est également souvent accompagnée d'un axiologique négatif ("sale pédé"). Enfin, le ton employé par celui qui l'articule est aussi un facteur faisant en sorte que l'insulte "fait injure". Ce qui est également le cas avec le langage non-verbal de l'auteur de l'insulte. Du fait que notre travail est axé sur les violences verbales, de nombreux passages traiteront du sujet des gros mots, insultes, jurons et injures. Nous utiliserons le terme «insulte» comme terme générique étant donné qu'il regroupe les autres termes qui en découlent.

## 3.2 Les formes d'insultes

Afin de mieux comprendre la violence verbale, nous avons cherché à la diviser en différentes variables pour nous permettre de pouvoir analyser par la suite comment ces variables s'ajustent et ce qu'elles produisent. La première variable identifiée est la forme des insultes. En effets, les formes d'insultes décrites ci-dessous affectent fortement le sens que l'on peut donner à l'insulte : l'insulte directe, la moquerie, la taquinerie, la métaphore, la comparaison, la provocation, le clash, le sarcasme, la menace, la calomnie et le fait de maudire, les insultes publiques et les insultes privées, les insultes gestuelles.

L'identification et l'utilisation de ces différentes variables nous permet de placer les insultes dans trois catégories d'insultes distinctes : le renforcement du lien d'affiliation, la prémisse de la violence physique et l'élévation de l'estime de soi. Certaines formes sont plus propices à certaines des trois catégories que nous venons de citer. Nous reviendrons sur ces catégories plus tard dans ce travail. Nous remarquons également l'existence d'insultes que nous souhaitons catégoriser comme non grossières. Par exemple, lors de l'une de nos observations en maison de quartier, deux jeunes s'affrontent sur le jeu « FIFA » et l'un deux perd 3-0. Un autre jeune arrive et lui dit simplement « Bravo tu es doué toi ». Ce sarcasme a bel et bien été reçu comme une insulte par le jeune perdant. Ainsi, nous remarquons qu'il n'y a pas besoin de grossièreté pour faire violence. Un père qui dit à son fils qu'il aurait aimé qu'il soit comme son frère ou un professeur qui affirme à un élève qu'il n'est qu'un bon à rien sont des exemples de violence verbale sans grossièreté.

Pour résumer notre pensée, nous pensons que tout ce qui est de vive voix et qui est prononcé dans un but de blesser l'autre, le dénigrer ou de porter atteinte à sa dignité peut être considéré comme insulte. Ainsi, les formes que peuvent prendre les insultes sont illimitées même si, dans la majorité des cas, à l'adolescence comme chez les adultes, celles qui sont le plus entendues et utilisées seront celles contenant des vulgarités ou des grossièretés, notamment celles hétéronormées et à caractère sexiste.

Il nous paraissait également pertinent de faire une aparté sur la temporalité des insultes. Et, ce qui est surprenant est le fait qu'à toutes les périodes de la vie, que ça soit durant la vieillesse, dans la cour d'école, à l'adolescence ou encore pour donner un exemple concret, sur la route, quand on est adulte, les insultes les plus utilisées restent les mêmes. De plus, il nous paraissait intéressant de relever le fait que peu importe où l'on se trouve dans le monde, que ce soit par exemple dans la culture Européenne, Asiatique, Sud et Nord Américaine ou encore Orientale, les insultes les plus utilisées ou encore celles considérées comme les plus graves restent grossièrement les mêmes. Même si, certaines formes et

variations existent, les formes, types, fonctions et formes d'insultes que l'on retrouve autour du monde sont identiques à celles ici présentes.

Enfin, nous voulions mentionner le passé historique détenu par la violence verbale. Ce qui, selon nos recherches, est difficilement mesurable en raison du fait que ce phénomène semble avoir existé depuis qu'Adam et Eve se sont fait chasser du jardin d'Eden. Et, la chose la plus étonnante dans cette réalité est que les insultes et injures employées, si ce n'est dans leur forme, n'ont que très peu changées, du moins au niveau de leur sens et des personnes qu'elles visent. Caroline Dayer (2014), affirme que : "les principales victimes des injures de cette époque sont les femmes" (p.22), en parlant des violences verbales à Genève au quatorze et quinzième siècle. Ce qui, encore une fois, démontre l'ampleur de ce phénomène et la caractéristique intrinsèque à l'humain que celui-ci détient.

### 3.3 Les types d'insultes

Maintenant, nous allons présenter les différents types d'insultes que nous avons pu relever, en fonction des caractéristiques spécifiques propres à chacune. Les insultes homophobes, sexistes, racistes, misogynes, scatophiles, situées, sexuelles, socio-économiques, anti-handicap, anti-maladie, grossophobes, menaçantes.

En émettant ces catégories et en questionnant les adolescent-e-s sur celles-ci, nous avons été frappé par l'absence de lien entre certains types d'insultes et les caractéristiques des personnes qu'elles seraient censées viser. Cela est particulièrement frappant pour les insultes à caractère homophobe et sexiste. Il faut dire que ce sont aussi les plus communes.

Pour illustrer nos propos, nous pouvons reprendre l'exemple du jeune Dylan qui insulte volontiers ses camarades de « PD » (interview Dylan, 2022) en prenant soin de ne pas le dire aux personnes qu'il pense être homosexuelles. Ce type d'insulte utilisé par Dylan est de type homophobe. Elle attaque et place dans la même catégorie toute la communauté homosexuelle et pourtant, nous pensons que Dylan n'a rien contre cette communauté, en tout cas qu'il ne cherche pas en premier lieu à l'attaquer. Nous entendons aussi à plusieurs reprises l'insulte « suceur de bites ». Lorsque nous questionnons les jeunes là-dessus, ils nous disent ne pas vouloir attaquer les homosexuels mais que c'est leur façon de dire « lèche botte ». La fréquence de ce type d'insulte dans les milieux adolescents est considérable, à tel point qu'on finit même par ne plus les entendre. Or, même si celles-ci n'ont pas pour but premier d'attaquer les homosexuels, ce n'est pas pour autant qu'elles ne le font pas. Nous voyons en cela une violence symbolique envers les homosexuels fortement présente et exercée, et en partie maintenue par ce type d'insulte. D'ailleurs l'adolescent interviewé mentionné plus haut, qui est au Cycle d'Orientation, nous dit que personne dans son établissement scolaire ne se revendique comme étant gay. Ainsi, pour traiter de l'absence de lien entre une insulte et la personne visée, les insultes à caractère homophobe sont celles qui sont les plus flagrantes même si ce ne sont pas les seules. Mais cela ne veut pas dire qu'elles ne sont pas graves et qu'elles ne produisent pas d'effets néfastes.

Nous entendons aussi des jeunes s'insulter de « clochard ». Ce terme désigne à la base des personnes socialement inadaptées, sans travail ni domicile fixe. Or, quand on les questionne sur le sujet, ils-elles nous disent qu'ils-elles n'insulteraient jamais une personne vivant

véritablement dans la rue de clochard et qu'en fait, ils n'ont rien contre les personnes ayant une situation économique difficile. On peut alors imaginer la même logique pour d'autres types d'insultes. Nous avons par exemple entendu un autre jeune insulter son camarade de « cancéreux » parce qu'il toussait. Ce qui, encore une fois, pour nous, n'est clairement pas le signe d'une quelconque haine envers ces personnes souffrantes.

En réfléchissant sur ces types d'insultes, nous avons l'impression qu'elles reflètent en réalité la peur de ne pas faire partie des « dominant-e-s » de ce monde, de s'en écarter. Ainsi, selon notre réflexion et nos observations, nous aurions tendance à croire que les insultes articulées par un individu soient en lien avec ce qu'il est ou a peur de devenir. Cela sous l'influence de la norme dominante et des différentes pressions et socialisations qui en découlent.

## 4 LA CAUSE DES INSULTES

Les insultes et la cause de leur articulation sont toujours liées à l'émotionnel. Et cela, peu importe leur contexte et leur forme (juron, insulte ou injure). Ainsi, nous voulons vous proposer une classification des insultes en trois grandes catégories de causalité. La première étant liée à l'estime de soi, la seconde au renforcement du lien d'affiliation et la dernière aux prémices de la violence. Évidemment, les causes des insultes sont dépendantes et intimement liées au contexte. Ce dernier influence alors la nature de la cause de l'insulte, raison pour laquelle il nous paraît important de garder à l'esprit les notions relatives à celui-ci.

Au sein de la première catégorie, on retrouve les insultes qui sont énoncées dans un but d'élévation de soi. En effet, selon Claudine Moïse : "Dévaloriser l'autre permet de se valoriser soi-même" (p.35). Ainsi, l'insulte aurait ici pour but premier non pas de blesser l'autre, mais plutôt de produire l'effet inverse sur sa propre personne. Donc, l'insulte peut être utilisée pour élever son estime de soi en comparant sa propre valeur à celle d'une autre personne que l'on juge inférieure à soi. Cette catégorie repose sur l'idée que la valeur, la grandeur d'une personne dépend de celle des autres. On pourrait alors imaginer un lien entre la fréquence d'un adolescent à avoir recours à des insultes ou d'autres types de violences verbales envers d'autres individus et l'estime que ce jeune a pour lui-même. Nous avons été généralement témoins de ce type d'insulte lors de nos observations au bord d'un "five" (petit terrain de foot où se jouent des matchs à cinq contre cinq). Lorsqu'un joueur rate une grosse occasion de but, nous entendons les autres lui dire : "putain mec, t'es vraiment nul tu abuses". Cette catégorie d'insulte représente souvent un manque de confiance en soi et peut donc être un système de défense. Un jeune qui est souvent rabaissé va à son tour rabaisser les autres et chercher à prouver qu'il est le meilleur ou, du moins, meilleur que les autres.

Dans la deuxième catégorie, on retrouve les insultes causées par le renforcement du lien d'affiliation. Cela peut paraître étrange mais oui, un certain nombre d'insultes est axé dans ce sens à l'adolescence, notamment en ayant pour conséquence l'inclusion et/ou l'exclusion au groupe ou la démonstration de l'affiliation à un groupe.

Pour exemple : "je peux insulter un tel sans conséquence car nous sommes amis et dans le même groupe d'appartenance mais toi, tu ne pourras pas t'insulter sans conséquence car tu ne fais pas partie de notre groupe".

On retrouve souvent des insultes "affectives", généralement utilisées dans un groupe d'amis et banalisées au niveau de leur sens par ces derniers. Celles-ci servent de marqueur d'appartenance, de petites attentions gentilles entre amis ou encore à se démarquer et se différencier des autres personnes. Il n'est pas rare d'entendre des insultes sorties de la bouche de jeunes filles et de jeunes garçons qui font saigner les oreilles des moins aguerris. Pourtant, en y regardant de plus près, ces jeunes ne sont pas en conflit. Bien au contraire, ils appartiennent au même groupe et sont copains.

Une éducatrice en foyer pour adolescent et une monitrice en maison de quartier que nous avons interviewées rejoignent notre observation. L'une d'elle dit même : « J'ai un groupe de jeunes qui s'insultent beaucoup, mais c'est leur manière de parler en fait. Et si on s'offusque à chaque fois ça va être compliqué. Je ne sais pas comment dire mais, pour eux, c'est une manière de s'exprimer. » (interview sara, 2022).

Le jeune de 14 ans que nous avons interviewé nous rapporte le même constat. Lorsque nous lui demandons à qui il dit des insultes, celui-ci nous répond de suite : « à mes potes » (interview Dylan, 2022). Nous voyons là l'insulte comme une fonction identitaire à une norme établie, renforcée à l'adolescence comme étant un « parler jeune », destiné à mettre une distance claire avec les adultes. Les adolescent-e-s ont donc leur propre code par rapport à l'insulte, leur propre clé de lecture qui diffère des valeurs institutionnelles de politesse exigées par les représentations autoritaires (parents, professeurs, éducateurs). La maîtrise de ces codes renforce le lien d'affiliation et le sentiment d'appartenance à un groupe donné.

Dans nos recherches nous avons pu voir plusieurs exemples d'insultes se manifestant sous forme de jeux, qui demande l'acquisition de code commun, comme c'est le cas pour les adolescent-e-s. Par exemple, le gate-gate en Côte d'Ivoire est un jeu traditionnel qui consiste à s'insulter en faisant valoir la maîtrise de la langue, l'imagination et la virtuosité des participants. Plusieurs vidéos de gate-gate sont accessibles sur internet et présentées d'une manière officielle, ainsi que des forums où les gens pratiquent le gate-gate par message, utilisés par des personnes ayant acquis les codes spécifiques de ce jeu, essentiellement des personnes d'origine ivoirienne.

Nous faisons l'hypothèse que ce jeu renforce l'affiliation car il est l'un des dénominateurs communs d'une même culture. D'ailleurs le gate-gate est un jeu communautaire ivoirien. On retrouve le même procédé en France avec l'apparition de "clash contender", jeu où les protagonistes sont invités à se "clasher" (donc s'insulter) en rimant, ou encore en faisant des séries de vannes remplies d'imagination, de métaphores et de figures de styles commençant toutes par "ta mère", phénomène inspiré des "yo mama jokes" venues des USA. Le gagnant étant celui ayant suscité la plus forte réaction du public.

Nous comprenons donc certaines des insultes entre adolescents comme un jeu qui ne peut être joué que par qui en détient les codes, permettant d'appartenir au groupe (groupe jeune/adolescent) et ainsi de s'éloigner des adultes qui eux, n'ont pas les mêmes codes et en sont donc exclus. Nous percevons cette forme d'insulte comme une sous-culture de la jeunesse qui cherche à se stimuler et à provoquer le reste de la société. En créant notamment des normes et des valeurs qui leur sont propres et qui se doivent d'être non conformes à celles des adultes. Ainsi, selon nous, les insultes causées par le renforcement du lien d'affiliation n'entrent pas dans une quelconque catégorie de la violence verbale. Voilà pourquoi ces domaines sont précis et il ne faut pas, en tant que professionnel, se précipiter et s'affoler dès que l'on entend une insulte car celle-ci peut très bien être, en réalité, une marque d'affection.

Dans la troisième et dernière catégorie, la violence ressentie par l'auteur-ice de l'insulte est la cause de celle-ci. On retrouve ici les insultes que l'on peut entendre lors d'un conflit ou d'une situation qui dégénère. Il s'agit de l'insulte en tant que prémice de la violence. C'est l'étape avant la violence physique et qui, le cas échéant, accompagne ce phénomène. Souvent, les insultes qui sont prémices de violence sont composées d'injures et celles-ci s'accompagnent souvent par une agitation du corps.

Elles peuvent avoir lieu dans n'importe quel contexte même si, heureusement, elles sont bien plus rares que les insultes figurant dans les deux autres catégories. Celles-ci peuvent être adressées à tous types d'individus. Les professionnels doivent pouvoir les identifier immédiatement sinon la situation risquerait de sérieusement s'envenimer. Cela d'autant plus qu'elles peuvent surgir d'un contexte où leur recours peut paraître improbable. Par exemple, quand un jeu impliquant des insultes va légèrement trop loin et qu'un des adolescents se sent blessé. Ce dernier, sous l'emprise de l'émotion, risque alors d'avoir recours aux insultes causées par les prémices de la violence.

Selon nous, ces trois catégories de causes des insultes ne peuvent pas être définies de manière plus claire et précise qu'elles ne l'ont été ci-dessus. Cela parce que leur sens peut quelque peu varier en fonction de l'insulte que l'on veut "ranger dedans", de la forme et du type de celle-ci ou encore de son contexte. Cependant, en vue de l'ensemble de nos recherches, nous sommes d'avis que toutes les insultes, et cela sans exception, peuvent être rattachées, directement ou non, à l'un de ces trois groupes.

Cela n'exclut pas le fait qu'une insulte, en plus d'être attribuée à l'une des trois causes, peut également être regroupée dans d'autres catégories d'insultes. Au contraire même, puisque, selon nous, il faut prendre la catégorisation de celles-ci dans une certaine verticalité ayant, justement pour base première, cette notion de cause qui se divise en trois grands groupes distincts.

Afin d'exemplifier cette notion des trois grandes causes d'insultes chez les adolescents, nous allons prendre une situation fictive qui pourrait avoir lieu dans un cadre scolaire, au sein d'une classe d'élèves adolescents.

Dans cette classe, on pourrait entendre un élève en insulter un autre de "tapette", alors que ce premier se sent mis en difficulté par ce dernier et sur le point d'être "vaincu" et donc "inférieur" à l'autre sur un sujet quelconque. Par exemple, lors d'un débat où les deux adolescents ne seraient pas du même avis. Dans ce cas-là, l'insulte aurait donc sa place dans la première des trois catégories de cause, soit dans celle de l'estime de soi.

Ensuite, dans cette même classe, deux camarades qui s'entendent très bien pourraient tout à fait avoir recours à cette même insulte et cela de manière récurrente, sans pour autant que l'on puisse déceler ne serait-ce l'aube d'un conflit ou une réaction négative qui découlerait de cet échange. Alors, la cause de cette insulte aurait sa place dans la deuxième catégorie, celle de l'insulte comme renforcement du lien d'affiliation. Dans cette situation, celle-ci aurait la fonction d'une sorte de code ou de rite d'appartenance, permettant l'inclusion au groupe formé par ces adolescent-e-s et, à contrario, l'exclusion de ceux qui ne partagent pas cette sorte de rite.

Enfin, toujours dans la même situation, on pourrait imaginer que soudain, pour on ne sait quelle raison, un conflit éclate entre deux jeunes, de manière sérieuse. L'insulte utilisée dans les deux cas précédents pourrait alors être réutilisée par l'un des acteurs de la querelle. Dans ce cas, la cause de l'insulte serait à classer dans le groupe des prémices de la violence car c'est ici dans une intention de "faire violence" qu'elle est prononcée et pensée.

# 5 LE RÔLE ET LA FONCTION DES INSULTES À L'ADOLESCENCE

Chez les adolescent-e-s, nous avons pu constater que l'insulte pouvait avoir des fonctions inattendues. Ce qu'il nous paraît important d'avoir à l'esprit, surtout si l'on travaille au contact de cette population mais également pour les professionnel-le-s travaillant au contact des enfants et des préadolescent-e-s. Nous allons donc ici aborder quelques notions qui sont selon nous très intéressantes et particulièrement pertinentes pour des professionnel-le-s en contact avec des adolescent-e-s.

## 5.1 L'insulte comme jeu de la transgression

L'insulte comme jeu de la transgression est un phénomène qui, comme son nom l'indique, se manifeste en général sous la forme d'un jeu mais il s'agit surtout d'une méthode d'apprentissage classique chez les adolescent-e-s, très utilisée et répandue. C'est la notion de limite qui est appréhendée dans ce concept ainsi que la connaissance et la reconnaissance des différents espaces du domaine public et privé et des normes qui y sont respectivement rattachées. Autrement dit, c'est l'apprentissage des codes sociaux qui sont en vigueur dans notre société. Les adolescent-e-s apprennent à qui et avec qui ils peuvent dire certains gros mots et certaines insultes. Les individus avec qui cela est bien vu de parler ainsi et ceux avec qui cela est mal vu. Mais aussi, les personnes avec lesquelles on va s'attirer des problèmes en étant vulgaire ou grossier, les lieux où les insultes et la violence verbale sont plus ou moins acceptées et les lieux où celles-ci sont tout simplement prohibées. Nous pensons que ce processus est très important pour les adolescent-e-s et leur entrée dans le monde adulte. Cela afin d'avoir les bons codes et ainsi de se faire bien voir car on le sait, le langage peut être, notamment dans le domaine professionnel, un élément décisif et jugé d'emblée. Par exemple, un jeune qui, lors de son entretien d'embauche, articulerait de nombreuses insultes et gros mots ne se verrait vraisemblablement pas obtenir le poste pour lequel il a postulé. Heureusement, nous pensons que cela n'arrive que très rarement car la majorité des individus au sein de notre société ont connaissance des codes. Ceci notamment grâce à ce processus d'apprentissage ici décrit qui est effectué durant l'adolescence. Comme le dit Mazouz (2009) *“La civilité, adaptation positive aux règles de vie de son milieu culturel, se construit dans la jeunesse d'abord dans la famille puis à l'école et dans les groupes d'égaux. C'est un point important dans l'éducation.”*. La transgression permet donc aux adolescent-e-s d'expérimenter différents cadres et les limites de ceux-ci, dans un contexte qui prévoit des conséquences quelque peu atténuées.

## 5.2 L'insulte comme créatrice d'ambiance

Nous avons pu constater ce phénomène lors de nos observations sur le terrain ainsi que lors de l'entretien que nous avons mené auprès de deux adolescents âgés de quatorze ans. Cette notion, comme son nom l'indique, induit le fait que les insultes agissent sur l'ambiance. Ces



dernières peuvent être, de manière plus marquée que le reste des termes employés par les adolescent-e-s, des indicateurs révélant la confiance ou l'angoisse, la joie ou la haine, etc. Encore une fois, rien n'est à prendre de manière isolée si c'est pour en faire une compréhension globale, voilà la raison pour laquelle il est important de lier cet aspect aux autres éléments que nous verrons par la suite.

Pour une meilleure compréhension de cette notion qu'est l'insulte comme créatrice d'ambiance, nous allons prendre l'exemple d'un groupe de meilleurs amis qui se rejoint dans le vestiaire de gym à l'école avant le cours d'éducation sportive. Dans cette situation, imaginons que, lorsque le dernier du groupe arrive, celui-ci "balance" la phrase suivante : "Salut les connards !", que pensez-vous que cela créera comme ambiance au sein du groupe ? Sans aucun doute, une ambiance décontractée et joyeuse composée de rires et remplie de confiance. On constate alors dans cette situation que l'insulte participe à la création d'une ambiance, d'une atmosphère se voulant sécurisée et bienveillante. Selon nous, le rôle qu'a l'insulte est primordial pour parvenir à une telle ambiance. Le mot transgressif sera le marqueur principal de celle-ci. Le fait que ce dernier puisse être prononcé avec tant de légèreté est clairement le signe qui témoigne de l'ambiance dans laquelle ces jeunes se trouvent. De plus, il a l'avantage d'être facile à percevoir pour le-la professionnel-le du terrain.

Pour aborder le thème du sens que peut avoir une insulte dans une telle situation, il est selon nous possible de lier le sens de celle-ci à celui qu'ont les mots affectifs. Une des animatrices fait le même lien : "Je pense que l'insulte est tellement répandue qu'elle a vraiment des rôles différents. Donc en fait il y a même des insultes qui sont affectueuses. A notre avis l'insulte est juste là pour prouver qu'il y a une émotion mais, ça peut être n'importe laquelle. Ça peut être de la joie, de l'amour, de la proximité" (Fernanda, animatrice, 2022).

A la seule différence qu'ici l'affection témoignée est plus ou moins dissimulée car, à l'adolescence, il est connu que l'expression des émotions et des ressentis n'est pas évidente. D'autant plus au sein d'un groupe d'amis garçons de cet âge où, de manière générale, la virilité est très présente et le côté sentimental plus ou moins tabou. "Par exemple avec les jeunes je peux tout à fait voir quelle émotion est véhiculée derrière l'insulte et en fait, elle sert même à... quand certaines personnes proches veulent témoigner de l'affection, elles s'insultent. C'est-à-dire que carrément ça peut être fait pour ça même." (Fernanda, 2022).

## **5.3 L'insulte comme jeu de séduction**

L'expression "qui aime bien châtie bien" est très connue et correspond tout à fait à cette thématique. En effet, nous retrouvons certaines formes d'insultes comme la taquinerie qui, dans certains cas, pourrait être perçue chez les adolescent-e-s comme de la séduction. Le principe dans lequel les insultes s'articulent peut s'apparenter à celle du renforcement du lien d'affiliation. Les deux interlocuteur-ice-s sont assez proches pour se permettre de s'insulter sans que cela affecte négativement la relation. Ainsi, il peut parfois arriver qu'une jeune fille et qu'un jeune garçon aient l'un pour l'autre des propos qui pourraient être qualifiés d'insultants pour des professionnel-le-s dans une dynamique qui pourrait en réalité s'apparenter à un jeu de séduction.

De plus, les insultes des adolescent-e-s entre pairs à caractère sexuel pourraient avoir une fonction liée au contrôle de la pulsion. Durif-Varembont & Weber (2014), affirment que :

“Cette langue adolescente assure pour nous une fonction de soupape allégeant le débordement pulsionnel fortement contenu et par les normes de groupe et par les règles institutionnelles. En effet, les filles n’ont pas le droit de montrer leur envie d’attirer le regard désirant des garçons parce qu’elles transgresseraient les normes sexuées. Elles peuvent se faire voir mais pas trop. Les garçons n’ont pas le droit de montrer qu’ils ont des sentiments, car la norme virile accepte seulement la consommation de la femme objet. Les insultes fonctionnent comme un système de pare-excitation dans la mesure où le mot fait office d’agir mais évite souvent le passage à l’acte. Le langage cru et sexualisé est ainsi une manière de traiter psychiquement la pulsion” (p.157).

On comprend alors, une fois de plus, que les insultes à l’âge adolescent ont un rôle bien plus complexe et important que celui que l’on prétend lui accorder au premier abord. Cette réalité démontre également la nécessité pour ce public à en avoir recours pour le bon déroulement des processus et apprentissages qui ont lieu durant cette période de la vie.

## **5.4 L’insulte comme contre-culture adolescente**

Nous pouvons voir la banalisation de l’insulte à l’adolescence comme étant une contre-culture, en opposition à celle des adultes où l’insulte n’est pas banale. Cette contre-culture permet aux adolescent-e-s de se reconnaître entre pairs et de prendre une certaine distance avec les adultes. Durif-Varembont & al (2014), énoncent que :

Tout en banalisant un langage ordurier devenu un code de communication entre eux, code qui les sépare de celui de la génération précédente. Ces violences constituent un mode de relation et de communication surtout entre pairs, individuellement ou en groupe, très en décalage avec les perceptions et représentations des adultes (p.361).

Nous pouvons imaginer l’importance de la place de la construction identitaire à l’adolescence, qui fonctionne par la reconnaissance des pairs comme faisant partie d’un groupe commun, où l’on nie les différences. Ainsi, les élèves doivent se conformer au langage des autres afin d’être intégrés et reconnus dans le groupe, pour appartenir à celui-ci. D’ailleurs, “les élèves rencontrés évoquent eux-mêmes ce type de langage comme étant une norme à respecter” (Durif-Varembont et al., 2014, p.364). L’insulte est donc essentielle à cet âge car elle permet de constituer un groupe de pairs basant leur construction identitaire sur la ressemblance en miroir entre eux. (Durif-Varembont et al., 2014). On retrouve cette observation dans plusieurs travaux. Marteaux, A (s.d.) affirme que l’insulte est un rituel et que “ces rituels régulent leurs rapports sociaux [aux adolescents]” Il énonce également le fait que “ce codage régulait et rassurait la communication, elle devenait prédictive. Ils répondaient tous de la même façon à la même provocation, confirmant ainsi qu’ils étaient bien identiques”.

## **5.5 L’insulte comme dernier recours**

Au sein de cette partie du troisième chapitre, nous allons voir, comme son nom l’indique, en quoi l’insulte peut être un phénomène de dernier recours pour les individus à l’adolescence. Et, surtout, ce que décrit cette expression. On entend par la notion d’insulte comme dernier recours des cas où la violence verbale est pour le ou la jeune un moyen de fuir une situation. Dans ce cas, la violence verbale est ainsi, en quelque sorte, un symptôme de la souffrance vécue par le jeune. Elle se manifeste quand il ou elle se sent acculé-e et rabaissé-e. Dans des

moments où ce ou cette dernier-e a le sentiment de se faire attaquer et que la violence verbale est pour elle-lui la seule défense possible.

Selon Claudine Moïse (2011) :

L'agressivité exprimée est le signe de défense de territoires, pulsion réactive qui vise à préserver une certaine intégrité physique quand toute tentative de rapprochement est ressentie comme une attaque menaçante. L'agressivité, sous forme de défense, conforte alors l'impossibilité à se verbaliser et entretient une pensée dogmatique rassurante (p.35).

La violence verbale en dernier recours peut donc avoir lieu avec d'autres adolescent-e-s mais également avec un-e adulte et/ou une figure d'autorité. Elle est importante à prendre en compte et à essayer de déceler car nous comprenons que celle-ci a lieu lorsque le-la jeune ressent un sentiment fort de vide mais aussi de rabaissement et de dévalorisation par l'autre. Ainsi, quand il ou elle aura recours à de la violence verbale en dévalorisant l'autre, il-elle cherche à se revaloriser. Il-elle va tenter, de manière inconsciente, de retourner la situation en essayant de faire ressentir à l'autre ce qu'il-elle ressent à ce moment.

De ce fait, il nous paraît important que les professionnel-le-s aient connaissance de ce phénomène afin de pouvoir tant que possible le prévenir et ainsi éviter d'en arriver là. Et, lorsque, malheureusement, de telles situations venaient à se produire, que le-a professionnel-le ait conscience de la raison et du sentiment qui a poussé cet adolescent à agir de la sorte pour par exemple aborder la réparation de son acte.

## **6 L'EFFET DE LA VIOLENCE VERBALE ET DES INSULTES À L'ADOLESCENCE**

Il est pour nous nécessaire et important que les travailleur-se-s sociaux-les sachent accompagner la violence verbale. Parce que celle-ci engendre de nombreuses conséquences négatives pour les personnes qui la subissent ainsi que pour celles qui l'utilisent, par exemple des douleurs émotionnelles telles que l'anxiété et la tristesse.

À terme, et selon les personnes, elle peut favoriser l'apparition de troubles psychologiques comme la dépression ou encore entraîner un sentiment de rejet qui se manifeste par un isolement social. Elle rend les relations interpersonnelles difficiles et empêche une réelle communication. Elle est une prémice de la violence physique et du harcèlement, elle propage le mépris. L'auteur de violence verbale peut faire face à des conséquences juridiques.

De par nos recherches, nous avons constaté que les insultes énoncées par les adolescent-e-s pouvaient avoir de nombreux effets. Cela, que ce soit pour les auteur-ric-e-s, les victimes de violences verbales et/ou d'insultes ou pour la société dans son ensemble, comme nous tenterons de le démontrer ci-dessous.

### **6.1 Les effets des violences verbales sur leurs auteurs**

À travers nos recherches, nous avons pu observer à quel point le phénomène des violences verbales et des insultes occupe une place conséquente à l'adolescence. Plus précisément, les insultes jouent un rôle décisif dans la création et le développement des relations sociales à cet âge-là. Ce phénomène n'est également pas à négliger dans l'apprentissage des normes et des codes sociaux.

On comprend alors que tous les adolescent-e-s, sans exception, ont recours à des insultes et que cela est tout à fait normal. On peut même dire que c'est le contraire qui serait anormal et inquiétant. Cependant, lorsque l'on parle de violence verbale, il s'agit d'autre chose. Claudine Moïse (2011) affirme que :

La violence verbale, qu'elle se manifeste contre soi par le juron, ou contre l'autre par la provocation, la menace ou l'insulte, dit toujours quelque chose. (...) Ceux qui sont considérés comme les plus irrespectueux sont ceux qui demandent le plus de respect. Pour le dire autrement, l'irrespect serait alors une demande forte de respect, c'est-à-dire une demande de reconnaissance et de sécurisation quand l'estime de soi vacille. Comme j'aime à le dire, la violence verbale est un symptôme de mal-être" (p.33).

Les adolescent-e-s qui sont auteurs de violences verbales ne sont donc pas des personnes simplement méchantes ou sadiques voulant uniquement faire souffrir les autres. En premier lieu, ce sont des personnes en souffrance qui cherchent, par le biais de la violence verbale, à combler un mal-être et/ou une souffrance.

C'est justement pour cette raison que nous pensons qu'il ne faut pas uniquement avoir, en tant que professionnel-le, une réponse sous forme de sanction face à une telle situation. Point que nous ne développerons pas davantage ici puisque nous tenterons de traiter intégralement celui-ci lors du dernier chapitre de ce texte.

## **6.2 Les effets des violences verbales sur les victimes**

Les violences verbales, dans certaines mesures, peuvent avoir des conséquences catastrophiques sur leurs victimes. De nos jours, on parle beaucoup, notamment dans les médias, des personnes souffrant de harcèlement scolaire et de cyberharcèlement. Phénomène qui passe aujourd'hui par les échanges directs ainsi que, ce qui est nouveau, par les réseaux sociaux. Le harcèlement qui a lieu à l'école, durant les heures de cours, passe en grande partie par la violence verbale. Phénomène auquel vient ici s'ajouter celui de groupe. Ces cas de harcèlement peuvent se reproduire dans toutes sortes de structures, à l'école, en foyer, dans la rue et sur internet. Il est selon nous primordial pour les professionnel-le-s au contact d'un public adolescent de veiller à ce que ce phénomène ne leur échappe pas. Car, il nous paraît essentiel dans les cas de harcèlement d'intervenir immédiatement afin de ne pas laisser la situation prendre une ampleur démesurée. Certains cas graves de harcèlement conduisent à des violences physiques. Parfois même, il est arrivé que des adolescents se fassent ôter la vie ou alors, par un acte désespéré, tentent de se l'ôter eux-mêmes. Selon nos recherches, les cas de harcèlement à l'adolescence sont les cas où les violences verbales sont les plus destructrices et donc les plus graves. Cela en raison de la cadence de leurs articulations par leurs auteurs ainsi qu'en raison du nombre de personnes à en avoir recours.

Nous pensons qu'une violence verbale isolée est, généralement, moins destructrice justement par le fait qu'elle est isolée et qu'ainsi, les termes qui la composent ne sont pas entendus fréquemment.

Toutefois, l'articulation d'une violence verbale, par exemple à travers une injure peut, selon le contexte, créer de grandes peines voire des traumatismes. Selon nos recherches, le sujet victime peut se voir infliger, par la violence verbale intentionnelle, une érosion de ses capacités à penser. Il risque alors d'être projeté dans des zones psychiques où ce sont les processus dits "primaires" qui font loi.

On peut alors se demander comment est-il possible de soutenir cet individu ?

Heureusement, cette question ne demeure pas sans réponse, malgré le fait qu'aucune réponse claire, simple et limpide ne peut être donnée. C'est plutôt des pistes qui sont, d'après nous, si cela est possible, à entrevoir tant avec la personne victime qu'avec l'auteur-rice des violences verbales. Cela dépendamment du contexte où celles-ci ont eu lieu, des personnes engagées dans la situation, etc. Nous tenterons d'ouvrir certaines de ces pistes au sein de notre dernier chapitre qui portera sur la réponse éducative face aux violences verbales.

Il est également légitime de se demander, lorsqu'un-e professionnel-le se fait injurier, comment et avec quels outils ce-tte dernier-e peut gérer la situation sans tomber dans ce que l'auteur cité ci-dessus nomme des zones où font loi les processus primaires. En effet, il est important que les professionnel-le-s aient la capacité de se préserver afin que les violences verbales qu'ils subissent ne les affectent pas trop et que ces derniers ne tombent ni dans la dépression

ni dans la réponse violente. Pour ce faire, il faut, selon nous, être strict à ce niveau là avec les adolescent-e-s accompagné-e-s par le ou la professionnel-le en ne tolérant aucune insulte à son égard. Et, le cas échéant, il faut que cela entraîne des conséquences pour le-la jeune en question afin de lui montrer à lui-elle et aux autres jeunes qu'un tel comportement est inacceptable.

L'équipe est une ressource à ne pas oublier, il est primordial qu'un-e professionnel-le subissant des violences verbales s'en réfère à l'équipe pour trouver des solutions. Sinon quoi, la situation en question pourrait un jour mal finir. Parmi les stratégies possibles pour recevoir, sans qu'elles nous atteignent trop, les insultes qui nous sont adressées, on retrouve par exemple l'aïkido verbal ou la communication non-violente. Éléments sur lesquels nous reviendrons plus en détail lors du dernier chapitre qui porte sur la réponse éducative aux violences verbales.

## **6.3 Les rôles et effets des insultes au sein de la société**

Lors de nos recherches et observations de terrain, nous avons été témoins d'un grand nombre de remarques et d'insultes à caractère sexiste. Ce sexisme nous a semblé prédominant, joué, voire même libéré par rapport à celui exercé par les adultes. De plus, une large palette d'insultes est orientée vers les femmes. Nous avons donc souhaité comprendre cette prédominance.

Pour commencer, il est bon de rappeler la définition du sexisme. Le sexisme est « une attitude de discrimination fondée sur le sexe » (le Robert, 2018). Quant à l'insulte sexiste, elle est destinée aux femmes et vise à les dévaloriser en se référant à des stéréotypes. Il découle de ces stéréotypes et de ce sexisme une autre forme de violence, la violence symbolique, pas forcément empreinte de grossièreté et de ce fait peu visible. Elle touche les femmes, mais aussi les personnes LGBTQIA+ et rend légitime leur domination dans la représentation de chacun (la domination par les hommes et par l'hétérosexualité). La conséquence de ces remarques et insultes sexistes à l'adolescence serait de maintenir les stéréotypes et représentations de genres et les inégalités qui en découlent. Comme dit précédemment, nous partons du principe que les violences sexistes sont plus visibles à l'adolescence qu'à l'âge adulte et nous mettons ci-dessous nos pistes de compréhension de ce phénomène.

Nous avons vu avec Roussiau (2008), que l'adolescence est l'âge du changement des corps, c'est l'apparition de l'identité sexuée. Des groupes de pairs se forment, fonctionnant avec l'effet miroir. Je suis ce qu'est mon ami et les autres sont l'inverse de ce que nous sommes. Les différences au sein du groupe sont niées pour ne faire qu'un. Cela crée son appartenance mais renforce les stéréotypes envers les groupes extérieurs au sien. A l'adolescence, l'une des différences majeures est celle du sexe, caractérisée par la transformation du corps et la possibilité physique d'avoir des rapports sexuels. Les stéréotypes différencient les individus et les groupes en renforçant les rapports de domination. Le sexisme serait donc une manière d'exprimer ces stéréotypes, de hiérarchiser le monde et d'affirmer sa place dans son groupe d'appartenance.

À cela se rajoute les exigences sociales qui diffèrent selon le sexe. Exigences qui poussent les jeunes garçons à adopter un comportement qu'ils considèrent comme viril. Le sexisme serait une forme d'expression de virilité mal placée. Maintenant, si l'on se réfère plus à nos observations de terrain, ces formes d'insultes n'ont pas l'air d'être systématiquement

considérées comme graves par les protagonistes et les personnes visées. Ces dernières, à l'âge adolescent, sont parfois perçues comme une sorte de drague, d'entrée en relation avec l'autre.

Ainsi nous avons été témoins de remarques sexistes qui n'ont pas amené de dérapage. Nous pensons à plusieurs exemples vécus en observation. L'exemple qui suit a été observé dans la maison de quartier de Plainpalais. Un groupe mixte d'adolescents joue à Fifa sur la PlayStation. L'un d'eux reproche à l'une des filles d'être nulle, ce à quoi un autre garçon répond : « c'est normal c'est une fille » avant de crier « cuisine ! » en rigolant avec son ami. Cette remarque a valu le rire des filles, quelques insultes « ta gueule sale con » suivi d'un léger coup sur l'épaule. Puis, plus rien, ils-elles passent tout de suite à autre chose. Nous avons pu être témoins de plusieurs scènes dans ce genre. Ces insultes et remarques sexistes banales, dans le jeu, ne provoquent pas forcément de conséquence directe mais elles ont les attributs d'une violence symbolique et systémique qui maintiendrait les stéréotypes de genres établis et influencerait les futures relations genrées et les représentations de celles-ci.

Toujours en partant du fait que l'adolescence est un âge où le genre et le sexe sont régis par des normes hétéronomes, des comportements et attitudes précises sont attendues pour chacun des sexes. Le système hétéronormatif est par définition binaire et réprime sévèrement tout ce qui met du « trouble » dans cette binarité, en s'attachant à détruire, chez les hommes, tout trait féminin, et chez les femmes, tout trait masculin (Rubin, 1975). La non-adéquation à ces comportements amène le rejet. Ce principe attribue aux filles des comportements contradictoires, il faut être belle, sexy mais sans paraître disponible et/ou facile d'accès et ce afin d'éviter le stigmate de la fille aux mœurs légères. Stigmate qui peut se répandre vite avec l'apparition de rumeurs, qui peuvent durer dans le temps et qui, on l'imagine bien, ont un impact psychologique fort sur la victime pouvant aller jusqu'à altérer son développement personnel. Le sexisme et les violences symboliques qui en découlent font que les jeunes filles elles-mêmes incorporent ces normes et participent au stigmate et au rejet de la victime qui, dans certains cas, risque finalement de s'identifier elle-même à ce que l'on dit d'elle.

Toujours dans cette norme hétéronome régie par les insultes, les garçons doivent prouver leur virilité. Ils adoptent donc des comportements qui vont valider aux yeux des autres leur appartenance au groupe d'hommes. Donc, ce n'est pas le sexe qui prime mais la façon d'affirmer celui-ci. Faire l'homme, être homme dans ces représentations signifie renier sa partie féminine, être fort, dur, sûr de soi, courageux et surtout hétérosexuel. Nous avons vu que faire partie d'un groupe est primordial pour la création de l'identité à l'adolescence et nous supposons donc que certains comportements et codes sont adoptés de peur de se faire rejeter. Les jeunes garçons qui adoptent des comportements attribués au féminin se voient sanctionnés par le rejet, qui est visualisé par les insultes homophobes et sexistes à leur rencontre : t'es un fragile, t'es un PD, t'es une femmelette, t'es une hommelette, etc. Ces derniers sont des exemples d'insultes visant à rejeter les garçons ne s'étant pas soumis aux attentes hétéronomes.

Cependant, notre étude nous pousse à croire qu'il serait faux de penser que tout le monde applique ces normes parce qu'ils-elles sont d'accord avec elles.

Comme le montre Isabelle Collet (2013), une partie des adolescent-e- n'entre pas en confrontation avec celles et ceux qui propagent le plus cette idéologie, mais ne la valide pas non plus. Et cela par peur que leur réputation en soit affectée et qu'en découle un rejet de son groupe de pair. Un exemple parlant sont les hommes qui ne font leur coming-out qu'à partir

de l'âge adulte. Pendant une grande partie de leur vie, ils ont rejeté ce qu'ils étaient afin de rester crédibles dans leur groupe en se conformant à la norme que celui-ci attendait d'eux. Certains adoptaient même des comportements homophobes ou du moins les validaient et rejetaient les personnes homosexuelles. Cet exemple est soutenu par le chercheur Boris Cheval, chercheur postdoctoral à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Genève, affirme que :

Nos résultats suggèrent qu'une partie des hommes homophobes le sont par leur éducation ou leur environnement social. En revanche, il existe aussi des hommes qui ont un intérêt pour l'homosexualité mais qui le cachent, sous l'effet de la pression sociale par exemple, et développent en réaction une attitude homophobe. Cette catégorie de personnes nous intéresse car ces individus sont en réalité également des victimes. Une telle dissonance entre leurs impulsions intimes et leurs attitudes déclarées doit probablement avoir des conséquences négatives sur leur niveau de bien-être. (*L'homophobie : une attraction impulsive pour le même sexe ?*, 2016)

Voilà donc l'une des conséquences les plus graves de ce système hétéronome producteur de violence symbolique envers certaines communautés et individus comme les personnes homosexuelles.



# 7 LE CONTEXTE D'ÉNONCIATION DES INSULTES

## 7.1 L'importance du contexte

Dans le domaine des insultes, la prise en compte du contexte est primordiale pour la compréhension des échanges et des interactions qui appartiennent au registre de la violence verbale. C'est pourquoi nous allons, dans cette partie du texte, tenter de démontrer l'importance qu'occupe le contexte dans le domaine de la violence verbale.

Celui-ci regroupe de nombreux éléments qui sont par exemple le lieu où l'insulte est dite, la relation entre son auteur-trice et le-a récepteur-ric-e, le ton employé lors de la prononciation de l'insulte, le type d'insulte utilisé ou encore les personnes externes étant présentes et potentiellement à l'écoute. Les interviews menées et les recherches effectuées nous ont permis d'affirmer que si on lui enlève son contexte, on enlève à l'insulte tout son sens. À tel point qu'une même insulte peut avoir un sens totalement différent, voire opposé, selon la situation.

Le contexte dans lequel l'insulte a lieu est donc très important. Il influence directement la façon dont l'insulte est perçue et interprétée. Il existe différents critères qui influencent le contexte. Parmi eux, on retrouve la relation entre les personnes impliquées, à savoir s'ils se connaissent bien, peu ou pas du tout, s'il y a un rapport hiérarchique (patron-employé, par exemple), si on s'adresse à une femme, à un homme ou à quelqu'un qui se définit comme étant une personne non-binaire, etc.

Ensuite, le lieu influence l'insulte. Il y a des endroits où l'insulte est plus prescrite que d'autres. Par exemple, les insultes sont plus largement acceptées et acceptables dans les gradins d'un match de football que dans une salle de classe.

Puis, il y a les normes sociales qui influencent l'insulte, elles-mêmes influencées par la culture. Certaines insultes sont inacceptables dans certaines normes sociales mais acceptable dans d'autres. Par exemple, le terme "chien", lorsqu'il est utilisé dans le monde arabe, a une connotation bien plus grave que celle qu'il a au sein du monde occidental.

Finalement, les circonstances qui entourent l'insulte sont à prendre en compte dans le contexte. Par circonstance, nous faisons notamment référence ici à l'état physique et psychologique de l'individu. L'insulte n'est pas prise de la même façon si la personne qui en est l'auteur ou le récepteur est sobre ou au contraire si elle est alcoolisée ou sous l'effet de substance. Mais c'est également le cas si la personne en question est stressée, en colère ou calme. C'est toutes ces raisons pour lesquelles il faut selon nous constamment prendre en compte le contexte si l'on tente d'obtenir une certaine compréhension de ce qui se joue à travers les insultes et/ou la violence entendue par un-e professionnel-le. Cela afin de savoir si il-elle intervient ou non et de connaître ce qui pourrait être, en conséquence à ladite situation, utile à mettre en place.

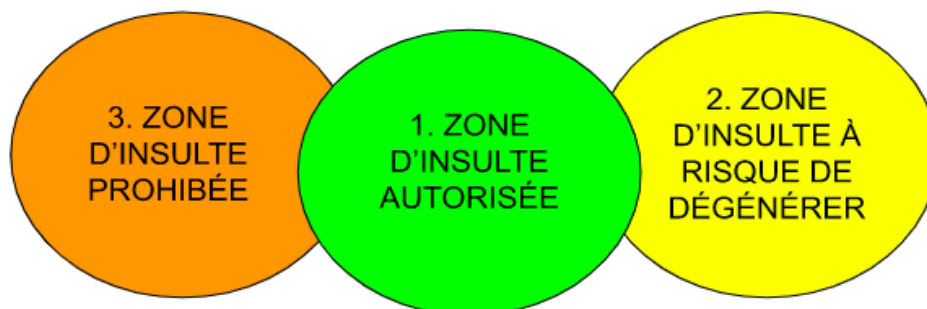
## 7.2 Perception et gradation des insultes

Lors de ce travail, il est ressorti que les insultes considérées comme les plus violentes, les plus graves, sont celles envers les mères. C'est le cas pour nous deux et les différentes personnes de notre entourage questionnées, y compris des adolescent-e-s et des professionnel-le-s du travail social. Ensuite, en poursuivant nos recherches là-dessus, on s'est rendu compte que le français est loin d'être la seule langue qui s'attaque volontiers aux mères. D'après PM Audrey (2020) : « les insultes envers les mères existent dans plus de 60 langues à travers le monde ». En effet nous retrouvons des insultes courantes envers les mères en russe, en arabe, en chinois, en anglais, en espagnol, en italien, en portugais, etc. L'explication de Audrey PM (2020) est que ces insultes sont le produit de plusieurs centaines d'années de patriarcat. « C'est que la femme a de tout temps été considérée comme la propriété de l'homme, qu'elle soit fille, ou mère, estime Francine Descarries, professeure en sociologie et en études féministes » (PM Audrey, 2020). Ainsi, en suivant cette théorie que les jeunes garçons considèrent (inconsciemment) leur mère comme leur propriété, insulter leur mère revient à les insulter directement. La culture patriarcale renvoie aussi au rôle de protéger sa famille et donc de protéger l'honneur de sa mère. D'ailleurs, toujours dans un schéma machiste, les insultes envers la mère sont souvent à connotation sexuelle ("ta mère la pute" ; "va niquer ta mère"). Elle est renvoyée à « la pute », à « la salope », à la femme sans mœurs et sans valeurs. Cela fait un fort contraste avec la vision qu'ont les jeunes de leur mère qui est plutôt dans le champ lexical de la pureté, de l'amour, de la sécurité, voire du sacré. Ainsi, en français, on traite les mères de « chienne » et en chinois on insulte les garçons de « fils de tortue » car les tortues ne connaissent pas leur père. Ainsi, dans les deux langues, ce sont bien les mœurs de la mère qui sont condamnées. On retrouve des blagues sur les mères qui datent de bien avant la naissance du Christ ! Et aujourd'hui, c'est toujours le cas pour « les clachs », blagues sous forme d'insultes dont certaines sont principalement et exclusivement orientées vers les mères : "Ta mère elle est tellement pauvre que quand elle passe devant les canards c'est les canards qui lui jettent du pain ; Ta mère c'est comme un caddie de courses un euro et c'est parti ; Ta mère est tellement grosse que quand elle tombe du lit, elle tombe des deux côtés". (@Skyrock, 21 février 2013).

À l'opposé, on retrouve également la mère dans le fait de jurer. C'est cet aspect qui nous fait penser la mère comme faisant partie du sacré. On jure sur la bible et sur le Coran, soit sur des ouvrages sacrés. La mère se rapproche donc du sacré, elle représente ce que l'on a de plus cher. Ainsi on entend souvent les jeunes jurer de cette manière : "sur la tête de ma mère".

Une autre théorie partagée par l'une des professionnelles interviewée est que ces insultes (celles envers les mères) ont un rôle de domination, qu'elles ont le même sens que les insultes envers les personnes racisées. En clair, les dominants (homme blanc cisgenre) disent des insultes qui vise l'élévation de soi (d'eux) en rabaisant les autres, dont les femmes. C'est avec cette théorie qu'elle explique qu'il n'y a pas d'insultes envers les pères, ce serait comme se tirer une balle dans le pied. L'utilisation de cette insulte (envers les mères) par les filles s'expliquerait par le fait de vouloir se concilier et appartenir à la classe dominante. Cela expliquerait aussi pourquoi les insultes les plus graves sont sexistes, homophobes et racistes. Afin d'exemplifier nos propos et les rendre plus limpides, nous allons vous présenter un schéma que nous avons conçu d'après les dires d'un adolescent de 14 ans que nous avons interviewé dans le cadre de nos recherches pour ce travail. Dans ce schéma, nous avons tenté

de reproduire, en étant le plus conforme possible à ce que cette jeune personne nous a expliqué, la conception de gravité qu'il a des insultes et avec quelles personnes il peut ou ne peut pas les exprimer.



On remarque au sein du schéma ci-dessus trois grandes zones. Celles-ci définissent à la fois des lieux et des individus.

Dans la première zone, on constate que les insultes sont autorisées. C'est un espace dans lequel l'adolescent-e se sent en confiance. Elle ou il sait qu'il-elle peut prononcer des insultes et qu'elles n'auront, sauf exception, pas de conséquences. On peut ainsi en déduire qu'il-elle se sent dans cette première bulle lorsqu'il-elle est en compagnie d'un-e ou de plusieurs ami-e-s proches. Le lieu, lui aussi, est propice aux insultes sans conséquence donc on peut par exemple imaginer que ce dernier peut être la cour d'école, la maison de quartier ou simplement un espace public, extérieur ou intérieur tel un centre commercial, où l'adolescent-e aime passer du temps avec ses ami-e-s.

Dans la deuxième bulle, on peut observer que les insultes ne sont ni totalement autorisées, ni complètement interdites. Si l'on se réfère à l'interview menée auprès de l'adolescent de quatorze ans que nous avons rencontré, ce dernier se sent dans cette zone lorsque, par exemple, il échange avec des "plus grands" de son quartier ou de l'école. On peut ainsi imaginer que les lieux dans lesquels cette bulle est active pour cet adolescent sont les mêmes que ceux de la première bulle, si ce n'est que les personnes présentes ne sont pas ou du moins pas seulement ses amis.

Enfin, la troisième bulle regroupe les lieux ainsi que les personnes dans et avec lesquelles l'adolescent interviewé n'a tout simplement pas le droit de prononcer d'insultes car elles ne sont pas admises. Ces lieux-dits sont par exemple les salles de cours ou encore le foyer parental.

## 7.3 Les insultes entre pairs

Nous avons pu voir et comprendre que l'insulte a de nombreux rôles et fonctions. Ici, nous allons nous intéresser à une forme d'insulte très répandue entre adolescents, par exemple dans les cours de récréation ou encore dans les maisons de quartier. Il n'est pas rare

d'entendre des insultes sorties de la bouche de jeunes filles et de jeunes garçons qui font saigner les oreilles des moins aguerris. Et pourtant, en y regardant de plus près, ces jeunes ne sont pas en conflit. Bien au contraire, ils appartiennent au même groupe, sont copains. Fernanda, éducatrice dans un foyer pour adolescent-e et Maria, monitrice en maison de quartier, rejoignent notre observation : « J'ai un groupe de jeunes qui s'insultent beaucoup, mais c'est leur manière de parler en fait. Et si on s'offusque à chaque fois ça va être compliqué. Je ne sais pas comment dire mais, pour eux, c'est une manière de s'exprimer. » (interview Fernanda, 2022). Dylan, un jeune de 14 ans que nous avons interviewé nous donne le même constat. Nous lui demandons : « envers qui dis-tu des insultes ? » et celui-ci nous répond de suite : « à mes potes » (interview Dylan, 2022). Nous voyons là l'insulte comme une fonction identitaire à une norme donnée, renforcée à l'adolescence comme étant un « parler jeune » destiné à mettre une distance claire avec les adultes. Les adolescent-e-s ont donc leur propre code par rapport à l'insulte, leur propre clé de lecture qui diffère des valeurs institutionnelles de politesse exigée notamment par les représentations autoritaires (parents, professeurs, éducateurs).

Les jeux tels que le gate-gate ivoirien dont nous avons fait référence précédemment dans cet écrit et que l'on retrouve avec les insultes qui renforcent le lien d'affiliation peuvent également être considérées comme des insultes entre pairs.

## 7.4 Insultes envers une figure d'autorité

Nous comprenons différemment les insultes envers les autres adolescent-e-s que celles envers les adultes, parents, professeur-e, animateur-rice ou éducateur-rice. De ce que nous avons pu voir dans notre recherche, tous les professionnel-le-s interviewés ont déjà, en exerçant leur métier, subi des insultes. Nous allons donc essayer, à travers différents exemples de cette catégorie d'insulte qui nous ont été donnés lors des interviews, d'illustrer celle-ci.

Pour le premier exemple, nous allons prendre celui qui nous a été donné par le jeune de 14 ans que nous avons interviewé. Ce dernier nous avoue avoir insulté un professeur après que celui-ci l'ait, selon lui, offensé ainsi que sa mère, en faisant écho à son éducation. Cela en demandant, devant la classe comment il avait été éduqué. Le jeune en question dit avoir été touché et avoir eu l'intention de protéger sa mère, qu'il a sentie comme humiliée devant toutes les personnes présentes. Il enchaîne en nous disant : « Après j'avoue je n'aurais pas dû le dire comme ça mais ... sur le coup c'est comme ça que c'est sorti » (Interview Dylan, 2022). Nous comprenons que Dylan aurait volontiers rétabli l'honneur de sa mère d'une autre façon mais que, pris de cours et face à un adversaire plus éloquent, il n'a pas trouvé d'autre moyen que l'insulte. Celle-ci lui permettant de « gagner » cette confrontation aux yeux de la classe, du moins pendant un bref instant.

Il est évident que l'élève mentionné a conscience de franchir une limite. Il sait que le fait d'insulter un adulte, qui, de plus, représente l'autorité, amènera forcément des conséquences plus ou moins graves pour lui. Il nous énonce même : « Ouais mais je trouve qu'on ne doit pas faire ça. C'est des adultes il faut les respecter. Mais sur le moment ça sort d'un coup quoi, dans ta tête tu n'as pas trop le temps de réfléchir. Mais après tu sais que tu vas avoir des gros problèmes » (Interview Dylan, 2022).

Nous pouvons également placer cette insulte dans le registre de celle du dernier recours car la violence verbale utilisée par Bryan envers son professeur lui permet de fuir la situation dans laquelle il se trouve. Humilié et rabaissé, il a le sentiment de se faire attaquer. L'insulte a été son moyen de garder la face et de se défendre contre ce qu'il a, d'un point de vue personnel, vécu comme une attaque.

Nous avons également questionné ce jeune au sujet de l'impact que pouvait avoir le lieu sur sa profération d'insultes. Il en ressort que le cadre et les normes à respecter modifient son rapport aux insultes et au langage ordurier. Il met en place une classification de gravité et donc de fréquence selon le lieu. Il nous dit : "Quand je suis dehors j'en dis plus, à l'école ça va et chez moi je ne dis pas de gros mots" (Interview Dylan, 2022). On remarque que la ou les personnes présentes, leur statut et la conséquence imaginée liée à la profération d'insultes joue sur le rapport de l'adolescent à celles-ci.

En ce qui concerne ceux que Dylan considère comme les "grands", autrement dit les jeunes de plus de 16 ans, il évite de les insulter ou alors il choisit bien ses mots et fait attention de ne pas dépasser une certaine limite. Il semblerait qu'il peut insulter mais en faisant preuve de certains choix et d'une certaine modération, car c'est un jeu dangereux. Dylan nous déclare alors ceci : "Bah après, ouais, je fais ça (des insultes) avec les grands mais après, il y a des limites, genre après je vais vers eux et je m'excuse et tout (...) il y a des limites, genre ta mère je la prends et tout, des trucs comme ça, là je peux courir vite hein !" (Interview Dylan, 2022). On peut donc supposer que Dylan insulte les "grands" en connaissant les limites de l'acceptable ou autrement dit les codes qui sont ici en vigueur. Nous classons ces insultes dans les insultes envers une figure d'autorité car, pour Dylan, ceux qu'il surnomme "les grands" sont pour lui des figures d'autorité, même si elles diffèrent évidemment de celles que représentent les professeurs ou les parents.

En ce qui concerne Sara, éducatrice en foyer, elle nous révèle ceci durant notre échange : "je me suis faite insultée de "sale pute " parce que je suis allé réveiller un jeune qui devait se réveiller pour aller à l'école" (Interview Sara, 2022).

Nous pouvons constater qu'ici, contrairement au cas où Dylan insulte son professeur, le jeune réveillé par Sara n'est pas humilié et nous comprenons donc cette insulte comme pulsionnelle. D'ailleurs, comme le dit Jacques Trémintin (2018), à propos des insultes : "Elles sont le produit d'un mécontentement, d'une frustration, d'une colère ressentie au plus profond de soi et qui, ne peuvent être maîtrisés, submergent son auteur qui laisse alors exploser ses ressentiments et son agressivité" (s.p.). Dans ce contexte, Sara est à l'origine de la frustration ressentie par le jeune. Cependant, il est selon nous légitime de se demander pourquoi, dans cette situation, le jeune n'a-t-il pas fait usage du juron, qui, contrairement à l'insulte, ne cherche à blesser personne. En effet, selon Jacques Trémintin (2018), le juron a le rôle de : "libérer une tension et/ou d'évacuer une contrariété ; d'exprimer un mouvement d'humeur et/ou libérer une émotion forte qui peut être la colère, la surprise ou la joie" (s.p.).

De ce fait, après réflexion, nous pensons que dans cette situation, c'est ce que représente Sara qui est insulté et non sa personne elle-même. Cela pour la raison que, dans la vie de ce foyer, elle représente le cadre, les adultes, les règles et les obligations. En d'autres mots, elle est dans cette structure, pour les adolescent-e-s qui y sont placé-e-s, une figure d'autorité.

Pour finir, un autre exemple d'insulte envers une figure d'autorité nous a été donné par Dylan. En effet, il dit avoir un jour répondu "ferme ta gueule" à un policier lors d'une audience car celui-ci l'aurait humilié.

Pour Fernanda, à qui nous avons posé la question, cela pourrait être apparenté à de la provocation :

C'est de la provocation pure. C'est une manière de dire qu'on refuse la soumission qu'on essaie d'obtenir de nous. Les jeunes ou enfants refusent de se soumettre et du coup c'est une sorte d'agression en retour. Moi je pense que les enfants qui insultent c'est parce qu'ils se sont sentis agressés. Même si l'agression n'est pas visible en tout cas, c'est leur sentiment à mon avis. C'est comme ils ne veulent pas se laisser faire, je ne compte pas me soumettre. Même si l'enfant n'a pas très conscience de tout ce qui se passe (Interview Fernanda, 2022).

Pour conclure, nous constatons que ce type d'insulte survient lorsqu'un-e adolescent-e se sent clairement agressé-e et acculé-e. Ainsi, ce-tte dernier-e se met à paniquer et ses émotions le-a débordent et, les insultes étant intimement liées à celles-ci, l'adolescent-e, de manière plus ou moins réflexive et instinctive, insulte.

## 7.5 Quand l'insulte devient injure

De ce que nous avons pu comprendre, les jeunes adolescent-e-s maîtrisent et partagent certains codes qui leur permettent d'user d'insultes sans que cela soit considéré comme une attaque.

La question que nous nous posons alors est la suivante : à quel moment l'insulte dérape et devient injure ? A quoi pouvons-nous le remarquer ?

Les professionnel-le-s interrogé-e-s nous ont donné les facteurs leur permettant de constater quand l'insulte devient injure.

Le premier facteur est le ton employé, qui devient plus agressif, plus sincère, plus cru.

Ensuite, elles nous ont fait part des gestes qui viennent prolonger les mots. Ils accompagnent et donnent vie aux insultes en plus de mettre en scène le corps, ce qui induit une portée menaçante. Le corps peut avoir l'effet d'augmenter la violence des mots, d'intimider. La violence des insultes est donc différente et n'a pas le même effet suivant la manière dont celles-ci sont accompagnées par le corps.

La frontière entre l'insulte et l'injure est d'attaquer verbalement la personne avec la volonté profonde de la blesser, en choisissant un sujet que l'on sait sensible pour le récepteur. Au contraire de l'insulte, l'injure est plus fondée car comme dit précédemment, elle fait souvent référence à un acte, un comportement, une attitude ou encore à un fait précis. L'injure est donc plus grave, plus blessante, plus personnelle.

Il est important d'avoir une bonne oreille afin de la distinguer de l'insulte. Lors de nos interviews avec des adolescents, nous avons constaté qu'ils avaient conscience de cette différence. Nous avons demandé à Dylan s'il considérerait l'insulte "PD" comme grave et il s'avère que non, il ne considère pas cette insulte comme grave mais plutôt comme assez banale. Cependant, juste après, il ajoute ceci : "si on le dit à une personne qui est vraiment gay, je pense qu'il va mal le prendre, vraiment très mal le prendre" (Interview Dylan, 2022).

Nous comprenons donc que Dylan ne voudrait pas à insulter une personne homosexuelle de "PD" comme il le ferait avec ses pairs (qu'il imagine hétérosexuel) car il sait que cela n'aura pas la même portée, la même signification.

Ainsi, dans le cas de figure où Dylan est en colère envers une personne qu'il sait être homosexuelle et qu'il insulte cette dernière en visant spécifiquement son orientation sexuelle, l'insulte deviendrait injure.

## **7.6 Le cas des troubles psychiques dans le domaine des insultes**

De par nos recherches, nous avons pu constater que les personnes atteintes de troubles psychologiques avaient parfois un rapport très spécifique aux insultes alors même que leur rapport au reste du langage ne l'est pas. Le trouble psychique le plus connu et celui à travers lequel ce phénomène se constate le plus facilement est le syndrome de Gilles de la Tourette. Celui-ci relève d'un trouble neurologique au sein duquel le sujet atteint souffre de tics moteurs et verbaux. Dans ce chapitre nous voulions aborder le fait que, pour les personnes adolescentes atteintes de troubles psychiques, nous ne pouvons pas affirmer que les théories mentionnées et décrites au sein de ce travail sont applicables. En effet, nous pensons qu'elles ne peuvent s'appliquer à ce type de public de la même façon qu'elles s'appliquent au public adolescent exempté de troubles psychiques. Cela notamment en raison du fait que l'émotionnel et les troubles psychiques sont souvent intimement liés.

Nous avons notamment eu l'occasion d'observer cette réalité lors de nos expériences respectives sur le terrain. Effectivement, nous avons tous deux été au contact de personnes atteintes de troubles psychologiques et pu constater que les mécanismes et processus qui sont liés à la profération des insultes étaient différents de ce que l'on peut observer chez les adolescent-e-s psychiquement sains.

## **7.7 L'impact du/des témoins et/ou du groupe**

L'impact des témoins peut varier selon les situations. Par contre, il nous paraît important de relever le fait que les témoins impactent toujours la situation. C'est ce qui est appelé le phénomène de groupe. Les témoins peuvent encourager et envenimer la situation en faisant par exemple des onomatopées, en commentant ou encore en riant de la situation et/ou de la personne insultée. Là encore, la reconnaissance de l'insulté par ses pairs ainsi que son leadership global sont mis en jeu et en difficulté. La manière la plus simple de faire face étant l'insulte en retour. Les témoins peuvent également avoir le comportement opposé à celui de facilitateur. Ils-elles peuvent montrer leur désaccord, encourager un comportement respectueux et intervenir pour mettre fin à la querelle et aux insultes. Pour clarifier nos propos, nous souhaitons citer Marteaux (s.d.), qui nous affirme ceci : "il n'y a pas de relation duelle injurier-injurié mais une relation triangulaire injurier (celui qui insulte), injuriaire (le témoin que l'on veut convaincre, le public si l'on veut) et l'injurié (l'insulté)".

Ensuite, il y a également le phénomène de groupe qui impacte la profération des insultes. Comme présenté par Yves Bodart (2018), qui affirme que l'un des phénomènes de groupe est l'apparition de normes qui agissent comme des règles tacites et fait également référence au phénomène de conformité au groupe qui, selon lui, est une pression. Celui qui ne se conforme pas aux normes risque l'exclusion.

Pourquoi se conforme-t-on au groupe ? Il semblerait que cela soit de nature humaine. Nous avons besoin d'approbation et d'appartenance. Si la norme du groupe est de faire un usage fréquent d'insulte, on doit s'y conformer. Alors que la même personne qui insulte beaucoup avec tel groupe va beaucoup moins insulter en présence d'un autre groupe car tel est la norme dans celui-ci. Ainsi, nous pouvons affirmer que le groupe et les témoins (parfois les membres du groupe) impactent fortement la prolifération des insultes.

Enfin, il est important pour tenter une compréhension de nous poser les questions suivantes : qui insulte qui ? devant qui ? en recherchant quel effet ?

Selon nous, le but recherché par l'auteur de l'insulte devant un groupe est le renforcement de l'estime de soi.

Prenons l'exemple d'un jeune qui insulte un-e ami-e ou un-e camarade devant d'autres adolescent-e-s. Il devient le plus fort et tout le monde le voit. Il s'impose, parle fort et son assurance, dans ses propres yeux et ceux de son groupe de pairs, est alors haute.

Lorsque l'insulte est envers une figure d'autorité, et cela, devant le groupe de pairs, l'adolescent-e en question est considéré comme un-e vrai rebelle. Il a fait ses preuves en montrant à tous de quoi il-elle est capable. C'est donc pour les raisons mentionnées ci-dessus que, pour ce qui est des insultes visant l'élévation de soi, nous sommes d'avis que les témoins, du fait de leur importance dans de telles situations, sont centraux et favorisent ce genre d'insulte. Cela est parfaitement exemplifié par la situation racontée par Dylan dans laquelle ce dernier insulte son professeur devant la classe. Selon nous, cette insulte n'aurait sans doute pas vu le jour si, au sein de la classe à ce moment-là, il n'y avait de présent que Dylan et son professeur.

En conséquence, nous souhaitons conclure ce passage en énonçant le fait qu'un-e professionnel-le ne devrait logiquement pas subir d'insultes visant l'élévation de soi en étant seul avec un jeune, par exemple lors d'une discussion à deux dans une pièce. Si insulte il y a, dans une situation comme celle-ci, l'insulte sera sûrement énoncée en tant que prémisse de la violence ressentie par le ou la jeune.



# 8 QUELLES RÉPONSES ÉDUCATIVES AUX VIOLENCES VERBALES ADOLESCENTES

Nous pensons qu'il fait partie du rôle du travail social de promouvoir une société plus égalitaire et plus juste. Nous avons notamment pu voir dans notre recherche que les rapports de genre sont toujours impactés par des stéréotypes. Ainsi, nous aimerions proposer des pistes de réponses que peuvent donner les éducateur-rice-s et animateur-rice-s socioculturel-e-s à la violence verbale et aux insultes des adolescent-e-s.

Nous rejoignons en partie Roussiau (2008), qui nous informe que la première étape de la réponse est l'écoute qui est primordiale afin de pouvoir déceler les stéréotypes incorporés chez les jeunes.

Selon nous, il est également essentiel de réagir aux comportements sexistes avec une approche constructive qui ouvre plus à la compréhension du sens qu'à l'interdiction pure. Pour permettre cette compréhension, nous pensons par exemple qu'il est nécessaire de travailler sur les représentations des adolescent-e-s vis-à-vis du genre. Ce qui passe par le fait d'identifier ces stéréotypes, de comprendre d'où ils viennent et de comprendre leurs liens avec la violence.

Dans ce chapitre, nous allons tout d'abord tenter de mettre en avant le rôle que peuvent avoir les associations dans la réponse éducative que l'on peut donner aux insultes et violences verbales adolescentes.

Ensuite, nous reviendrons sur la sensibilisation qui peut être effectuée par les professionnel-le-s auprès des adolescent-e-s.

Nous reviendrons également sur les stratégies de réception et de réponses aux insultes et violences verbales adolescentes, notamment à travers les trois catégories de causes des insultes.

Enfin, nous développerons un passage dans lequel nous expliquerons ce qu'est l'aïkido verbal, en quoi il consiste et pourquoi, selon nous, il peut être un outil formidable dans des thématiques qui sont celles de la violence verbale et des insultes.

## 8.1 Le rôle des associations

Nous pensons que les associations peuvent être une véritable ressource pour les professionnel-le-s du social-e qui veulent apporter une réponse éducative aux violences verbales des adolescent-e-s. En effet, peu importe la structure dans laquelle ces dernier-e-s opèrent, faire appel à une aide externe pour aller de l'avant dans cette thématique nous semble pertinent.

Par exemple, Fernanda, une professionnelle travaillant dans une maison de quartier que nous avons interviewée, nous a dit avoir fait appel à plusieurs associations de sensibilisation à des causes. Cela, en raison des propos articulés par les jeunes qui fréquentent le lieu où cette dernière travaille.

En effet, elle nous a informés que des adolescents fréquentant le lieu, il y a quelques années, insultaient et manquaient constamment de respect à la communauté LGBTQIA+ ainsi qu'à la gente féminine, que ce soit lors des discussions en groupe avec les professionnel-le-s ou lors des échanges informels entre eux.

De ce fait, la professionnelle en question a décidé de faire appel à une association ayant notamment pour but de sensibiliser la population genevoise au féminisme et à la cause LGBTQIA+. Les jeunes en question ont pu avoir un échange direct avec des personnes directement concernées par ces causes et actives dans celles-ci. Les adolescents ont ainsi constaté que les représentant-e-s de ces groupes minoritaires étaient des personnes sympathiques et pas si différentes d'eux.

La bonne réception de cette sensibilisation par le groupe d'adolescents avait selon elle été possible grâce aux nombreuses discussions qui l'avaient précédée. Pour Fernanda, cette intervention avait été un grand succès et avait permis de constater, dans les discours des jeunes, une réelle évolution quant à ces causes.

Dans cette même maison de quartier, toujours selon cette professionnelle interviewée, en plus des propos insultants à propos des personnes LGBTQIA+ et des femmes, les jeunes proféraient de nombreuses insultes à caractère raciste. Cela, souvent dans la rigolade mais, en raison de la récurrence et de la légèreté avec laquelle les adolescents fréquentant la maison de quartier avaient recours à certains termes racistes, elle décida de faire appel à une autre association. Celle-ci se nomme "À qui le tour ?". Son but est la sensibilisation de la population suisse romande à la thématique du racisme et du racisme systémique présent au sein de notre société. Et, une nouvelle fois, les interventions que celle-ci entrepris dans la Maison de Quartier en question se déroula très bien et permit aux jeunes du lieu de se rendre compte des oppressions qu'ils faisaient subsister de par leurs blagues et moqueries, même si celles-ci étaient sous la forme de la rigolade.

Ainsi, avec ces exemples d'interventions proposées par des associations, nous comprenons l'utilité et l'intérêt, dans certaines situations impliquant un public adolescent, de la collaboration pouvant être créée avec ce type d'associations. Cela d'autant plus lorsque l'on voit le panel d'associations dans la région genevoise proposant différents types d'interventions portant sur une multitude de causes et de sujets.

Pour ce qui est de l'acquisition d'outils à destination des professionnel-le-s souhaitant au mieux accompagner la violence verbale, il existe par exemple une association qui se nomme «Association pour la Communication Non Violente en Suisse Romande» (ACNV-SR). On peut faire appel à cet organisme qui propose des interventions ainsi que des formations pour les professionnel-le-s du domaine du social voulant pratiquer la communication non-violente. Ceci n'étant qu'un exemple des multitudes de formations et supervisions pouvant être pratiquées par les professionnel-le-s du domaine du social pour mieux appréhender, gérer et accompagner la violence, qu'elle soit verbale ou même physique.

## **8.2 La sensibilisation par les professionnel-le-s**

Nous y faisons allusion lors du chapitre précédent, selon nous, le rôle du ou de la professionnelle au contact d'un public adolescent dans la sensibilisation liée à la violence verbale est central.

Nous pensons que ce rôle peut prendre plusieurs formes, ayant des visées et portées différentes les unes des autres.

En premier lieu, la sensibilisation peut être axée sur la violence verbale en elle-même, d'où est-ce qu'elle vient, ce qu'elle produit et peut provoquer chez celui qui la reçoit et chez son auteur, son rôle en rapport à la conservation des normes sociétales existantes, l'exclusion et le jugement par l'autre qu'elle peut produire, etc.

En second lieu, la sensibilisation liée à la violence verbale des adolescent-e-s par les professionnel-le-s peut prendre la forme d'une porte d'entrée pour aborder certains thèmes et sujets auxquels le public accompagné est sensible mais sur lequel il a, par la même occasion, peu de connaissances. Cela, toujours si l'on se réfère à l'exemple issu de l'interview de la travailleuse sociale nommée Fernanda dans ce travail.

Le rôle tenu par le-la professionnel-le est crucial dans cet accompagnement. En effet, c'est à lui-elle, même si il-elle fait appel à une aide extérieure comme une association, d'entreprendre les démarches nécessaires et d'effectuer le travail en amont de la venue de ladite association. Ainsi, ce sera également à lui-elle de repérer les thématiques sur lesquelles il-elle voudra intervenir, cela donc en grande partie à l'aide de l'observation et de l'écoute des différentes violences verbales et insultes en tous genres proférées par ces jeunes personnes à l'encontre de certaines communautés.

Pour résumer notre pensée, nous pensons que le-la travailleur-se du social doit faire réfléchir les jeunes aux comportements sexistes que ces dernier-e-s, en rapport notamment aux stéréotypes qui leurs ont été transmis, peuvent avoir. Le-la professionnel-le doit leur permettre de porter un nouveau regard sur ces stéréotypes et clichés, qui soit si possible plus critique et plus personnel. Il-elle doit les amener à comprendre les risques et les conséquences des violences amenées par de tels propos et courants de pensées.

Il nous semble, de par nos recherches et échanges avec les professionnel-le-s rencontré-e-s, que de partager les différents points de vue et expériences de chacun-e, en groupe et/ou de façon individuelle, afin de mieux se rendre compte du regard de l'autre et du regard que l'on porte sur l'autre peut être un bon début pour faire éclore une réflexion.

Enfin, nous pensons que blâmer et punir les comportements sexistes est peu efficace car, si il est bien de donner un cadre de sécurité et un environnement sain, les pensées et représentations sexistes n'auront guère changé. Ainsi le phénomène risquera d'être mis sous silence et caché. Ce dernier ne sera néanmoins pas abordé et sera ni questionné ni déconstruit. Ce qui, selon nous, serait dommage du fait que certains sujets comme le sexisme et le patriarcat où les clichés sont souvent très présents à l'adolescence ne seraient alors pas abordés. De ce fait, le processus d'apprentissage collectif sur le sujet en question, pouvant par exemple être amené par une discussion et/ou une activité de groupe, ne pourrait ici avoir lieu. Ce qui est selon nous malheureux car cette activité ou discussion peut amener à la destruction d'une partie des clichés et stéréotypes des adolescent-e-s. Cela du fait que cette pensée se verrait introduite dans un processus collaboratif permettant notamment que celle-ci soit contredite. Sur le sujet de la contradiction amenée par la collaboration, Baudrit (2009), nous explique que certains individus : "peuvent être amenés à avoir un regard critique sur une question considérée comme acquise, montrer quelques réserves ou distances par rapport à une position socialement consensuelle. Et, à partir de là, innovation et découverte deviennent possibles" (p.109).

Voilà ainsi le type d'aboutissement qu'il faudrait selon nous viser en tant que professionnel-le au contact d'un public adolescent. Une finalité qui pourrait donc être approchée par une action

éducative menée, à l'origine, par l'écoute et l'analyse des propos vulgaires, des insultes et des violences verbales entendues sur certains sujets par le-la travailleur-se social-e en question puis exploitées par ce-cette dernier-e.

### **8.3 Les stratégies de réception et de réponses aux violences verbales adolescentes**

Nous l'avons vu dans le chapitre "les causes des insultes" que nous avons divisé les insultes en trois catégories de causalité. L'identification de ces catégories est pertinente car elle permet aux travailleur-se-s sociaux-les d'adapter leur réponse en fonction de la catégorie identifiée. Nous allons voir quelles sont selon nous les pistes à prendre pour les travailleur-se-s sociaux-les selon chacune des trois catégories.

Les insultes de la catégorie "lien d'affiliation" :

L'éducateur-riche doit veiller à leur fréquence et s'assurer que celles-ci n'affectent pas la capacité des jeunes à s'exprimer « correctement », selon le contexte.

Il est aussi de son devoir de s'assurer que les jeunes comprennent le sens des mots qu'ils-elles utilisent, de les sensibiliser à la portée des insultes, cela à travers la notion de violence symbolique notamment. Il est selon nous important de tenter de leur faire comprendre l'impact que peuvent avoir ces mots au quotidien.

Parfois, une série d'insultes ayant les caractéristiques de l'insulte entre pairs dégénère, les mots vont trop loin et ceux-ci ne respectent plus les codes tacitement établis. En effet, il est possible que les jeunes passent rapidement d'une catégorie de cause à une autre. Comme Maria nous l'a démontré durant son interview.

Cette dernière énonce que : « il y en avait un qui n'acceptait pas que l'on insulte sa mère et c'est arrivé qu'il en vienne aux mains à cause de ça. Parce que l'autre avait violemment insulté sa mère » (Interview Maria, 2022). Reste à savoir si l'autre a intentionnellement dépassé les limites ou s'il s'agissait d'un malentendu. Il arrive cependant que les adolescent-e-s re-clarifient les limites et les codes entre eux-elles. L'un des exemples décrit par Sara lors de son interview nous le démontre : « parfois il y a d'autres jeunes qui disent, non arrête là, tu vas trop loin et qui, soit retiennent, soit d'autre après qui reprend avec et qui disent non mais là tu abuses. Mais eux les jeunes prennent conscience. Entre eux ils se le disent » (Interview Sara, 2022). Pour finir, nous déconseillons vivement aux travailleur-se-s sociaux-les de faire usage de cette catégorie avec les jeunes car, même si l'intention de base est de créer un lien, il-elle ne doit pas essayer de faire partie de leur groupe d'appartenance. Il-elle peut créer et maintenir des liens tout en étant une figure adulte sécurisante, garante du prescrit.

Les insultes dans la catégorie "renforcement de l'estime de soi" :

Les insultes issues de cette catégorie sont plus difficiles à démasquer que celles de la catégorie "prémices de la violence". Cela notamment car celles-ci sont plus subtiles et pourraient facilement se confondre avec celles du lien d'affiliation. Il est donc important de faire attention au contexte et de tenter de débusquer les fois où les insultes ne sont pas dites et reçues dans la rigolade ou dans le jeu.

Les insultes de la catégorie du renforcement de l'estime de soi sont selon nous à bannir car elles sont fortement susceptibles de produire une mauvaise cohésion de groupe, une mauvaise ambiance ainsi que d'affecter l'estime personnelle des jeunes, ce qui risque par exemple de leur faire perdre confiance en eux-elles.

Lorsqu'un-e travailleur-se social-e est témoin d'une telle scène, nous lui conseillons de venir en aide à la victime, de la défendre et de la valoriser afin de maintenir la confiance qu'il-elle a en lui-elle. Dans le même temps, tout en protégeant le-la récepteur-trice, il faudrait essayer de creuser la nature de ces insultes avec son auteur. Mais également, il nous paraît important de faire attention à la fréquence à laquelle celui-celle-ci les profère car une fréquence accrue pourrait être un signe alarmant de manque de confiance en soi et/ou de mal-être. Il ne faut donc pas hésiter à valoriser le-la jeune dans ses bonnes actions, lui faire comprendre qu'on les a remarquées. L'inciter à ne pas faire usage de ce type d'insulte pour montrer qu'il-elle est le-la meilleur-e mais plutôt à montrer ses qualités par le biais de ses actes.

Pour celles "prémices de la violence" :

Elles se découpent en deux parties distinctes. L'une entre les jeunes et l'autre envers un-e professionnel-le. Dans ces deux cas, la première chose à faire est selon nous d'essayer de désamorcer la situation et si possible de stopper l'escalade de violence. Lorsque cela a lieu entre deux jeunes, le-la professionnel-le doit les séparer jusqu'à ce que leurs émotions redescendent, si nécessaire en faisant usage du cadre et de son autorité. Il-elle ne doit pas prendre parti à chaud, surtout si il-elle n'est pas certain-e d'avoir tous les éléments du contexte entre ses mains.

Une fois les émotions retombées, le-la travailleur-se social-e peut par exemple faire une médiation afin que les jeunes puissent s'expliquer dans un cadre sain, ne permettant pas l'escalade de violence. Cela permet également à ces adolescent-e-s de comprendre l'origine de l'escalade de violence verbale, ce qui leur donnera la possibilité de travailler dessus et de peut-être leur donner des pistes de prévention de cette forme de violence qu'ils-elles ont en eux et de savoir comment la contenir.

Pour ce qui est des insultes dans la catégorie "prémices de la violence" envers un-e travailleur-se social-e, le premier but est de calmer la situation et non pas de l'aggraver. Il est important de rester calme tout en se référant au cadre (« tu ne peux pas et ne dois pas me parler comme ça »).

Il est primordial pour le-la professionnel-le de ne pas répondre en miroir et d'éviter l'escalade car cela donnerait raison au jeune d'insulter et cela pourrait également augmenter la violence de la situation ou encore briser le lien établi.

Si la situation est trop conflictuelle, il nous semble important de demander à un-e autre collègue de poursuivre la prise en charge de l'adolescent-e afin de prendre de la distance avec la situation et ce-tte dernier-e. La réponse éducative ne peut selon nous pas se faire "à chaud", sur le coup des émotions. Une fois les émotions et la tension descendues, il nous semble important de reprendre la situation avec le ou la jeune, d'écouter son point de vue et de lui expliquer celui du sien et de l'institution. Il est également important de communiquer l'impact que ses insultes ont sur notre personne et lui signifier que l'on attend des excuses.

Il serait ensuite pertinent de tenter de comprendre ce qui a produit cette scène et les insultes émises ainsi que d'orienter le jeune vers une autre manière d'exprimer ses sentiments et sa frustration.

Afin de maintenir le cadre, il nous paraît également utile de mettre en place des conséquences liées à ce comportement et de lui en expliquer la raison.

Trouver avec lui-elle d'autres manières de gérer sa violence et de la valoriser étant un objectif final. Si l'éducateur-ricer remarque une tendance chez un-e jeune d'user de cette catégorie, on peut en déduire que le-la jeune a de la violence en lui-elle et qu'il serait nécessaire de trouver avec lui-elle un moyen et un lieu approprié pour faire sortir cette violence, par exemple par le biais du sport.

## 8.4 L'aïkido verbal

Au sein de cette partie, nous souhaitons vous présenter une méthode de réception et de réponse à la violence verbale. Celle-ci peut s'apparenter à une forme de technique assez complexe, cherchant à déstabiliser l'auteur de l'agression qui nous est adressée et à trouver par la parole une issue pacifique à celle-ci où aucun des deux protagonistes ne sort vaincus. Au contraire, cette méthode tente de trouver un terrain d'entente entre les deux individus sur le point d'entrer en conflit afin qu'ils-elle puissent sortir de cette spirale négative en étant chacun le moins affecté possible par celle-ci.

Moreira (2020), décrit l'aïkido verbal en trois grandes phases :

D'abord, on apprend à recevoir l'attaque avec un « sourire intérieur ». Ce sourire est une forme de « confiance intouchable », intrinsèquement liée à la connaissance et la confiance en soi. Il permet d'éviter le conflit avec celui qui essaie de le provoquer.

Puis, on accompagne l'attaque jusqu'au point de déstabilisation. Cette étape consiste à se mettre dans la peau de l'attaquant, essayer de percevoir son point de vue, afin de regarder objectivement dans le même sens que lui plutôt qu'en confrontation directe.

Et enfin seulement, on peut essayer de rééquilibrer l'échange : entamer un dialogue plus constructif, proposer une direction commune, faire entendre raison à l'autre, trouver un compromis acceptable ou simplement trouver des solutions au problème initial (s.p.).

Pour tenter de clarifier cette théorie et de vous en donner un petit aperçu, nous allons vous citer l'exemple donné par Moreira (2020) qui suit :

Votre manager critique votre travail ? (...) « *Ces slides sont vraiment incompréhensibles* », vous dit-il sans aucune pincette. Plutôt que de (...) rétorquer, prenez une pause (...), avant de confirmer son point de vue avec humilité en disant que vous avez « *effectivement déjà réalisé de meilleures présentations* » (l'idée est de le déstabiliser plutôt que de débattre ou de vous justifier)... puis de lui proposer de la retravailler, voire lui demander « *comment il serait possible de les améliorer* » d'après lui. Ainsi, chacun sort respecté et la tête haute de cet échange (s.p.).

On comprend avec ce passage de texte que l'aïkido verbal peut être une véritable ressource et cela dans n'importe quel domaine d'activité professionnelle ou moment de la vie privée. Cette technique n'a donc pas spécialement été conçue pour le travail social mais nous pensons qu'elle y a toute sa place. En effet, il nous semble particulièrement pertinent, notamment dans les thématiques des insultes et de la violence verbale d'avoir recours à cette stratégie. Que cela soit au contact d'un public adolescent et/ou adulte. L'aïkido verbal représente donc une véritable ressource pour les travailleur-se-s sociaux-ales, qu'ils-elles peuvent à la fois utiliser pour se protéger des attaques qu'ils-elles subissent ou qu'ils-elles peuvent transmettre, à un-e adolescent-e victime de discrimination par exemple.

Enfin, le dernier avantage, qui n'est pas des moindres, que contient cette technique de réception et de réponse verbale est le fait qu'elle peut s'apprendre facilement, en quelques clics sur internet. Même si, évidemment, nous pensons que pour bien la pratiquer, comme pour toutes choses dans la vie, il faut acquérir de la pratique et donc l'essayer au quotidien. Du moins, il est parfaitement possible de s'y initier et cela sans dépenses financières ou autres contraintes, par le biais de vidéos YouTube ou d'articles disponibles gratuitement sur le net.

## **8.5 La vigilance professionnelle**

Nous l'avons vu à plusieurs reprises dans ce travail, la violence verbale peut avoir de terribles conséquences sur les personnes qui sont visées par celle-ci. Nous avons également vu ce qu'elle pouvait vouloir dire chez les auteurs de celle-ci, par exemple qu'elle pouvait être un signe de manque de confiance en soi ou de mal-être.

Cependant, certains auteurs vont encore plus loin comme Moïse (2011), qui affirme ceci :

Les troubles du développement de la sexualité s'accompagnent parfois chez l'enfant, notamment s'il a subi d'autres formes de maltraitance, de difficultés relationnelles et sociales, de comportements physiques et verbaux empreints d'agressivité. Ainsi, de telles attitudes, qui peuvent laisser perplexes l'entourage ou les professionnels, sont bien souvent le symptôme de souffrances non révélées (p.33).

On comprend ainsi que le rôle du/de la professionnel-le est ici précieux. En effet, il nous semble nécessaire que ce-tte dernier-e soit capable d'identifier les violences verbales ainsi que les comportements qui sortent clairement de la norme, notamment en terme d'agressivité. Dans ce genre de cas, le-la professionnel-le doit alors cibler un accompagnement du jeune en particulier, permettant si possible l'identification de la souffrance non-révoquée qui peut même, dans certains cas, être présente dans l'inconscient de l'adolescent. Par exemple, si l'on prenait un cas extrême, cette souffrance non-révoquée pourrait être le symptôme d'une agression sexuelle vécue plus jeune. Il est effectivement connu que certains traumatismes, jusqu'à l'âge adulte ou adolescent du sujet, restent "endormis" et inconscients et qu'ils "s'animent" de façon plus tardives, par exemple lors d'un événement qui sort de l'ordinaire ou encore à l'âge de la puberté, avec l'activation ou la ré-activation de certaines pulsions.

C'est pour toutes ces raisons que nous considérons la vigilance du/de la professionnel-le comme étant extrêmement importante. Et, pour parvenir à celle-ci, nous sommes en accord avec ce que déclare Moïse (2011), qui énonce le fait que : "Tout est alors question de formation, d'écoute et d'empathie" (p.36).

Cette vigilance demande un travail subtil d'identification de l'insulte, ce travail permet d'y voir plus clair dans cet effort.

## 9 CONCLUSION

Nous allons, dans cette partie du texte, tenter de conclure ce travail.

Pour ce faire, nous voulions, en premier lieu, rappeler le fait que, contrairement à l'injure, l'insulte n'est pas forcément une violence verbale.

La violence verbale, quant à elle, se compose généralement de gros mots, d'insultes ou d'injures mais cela n'est pas obligatoire, elle peut prendre plusieurs formes distinctes dont certaines ne comportent pas de gros mots.

Nous voulions également revenir sur le fait que les adolescents peuvent s'insulter de tous les noms sans que cela ne rentre dans la définition de la violence verbale. Il existe plusieurs formes d'insultes. Ces formes font office de variable dans notre analyse de la violence verbale et des insultes. Elles nous aident à les comprendre et à les placer dans l'une des trois catégories de causalité mentionnées dans ce travail. Les différents types d'insultes que nous avons relevés permettent également d'affiner notre analyse et d'identifier les groupes de personnes ainsi que les communautés qui correspondent directement à l'insulte ou à la violence verbale en question.

En second lieu, nous voulions revenir sur le fait que, dans cette recherche, nous avons pu voir que certains types d'insultes (homophobe, sexiste, sexuelle) sont prédominants, notamment à l'adolescence. Le lien de causalité entre le type d'insulte utilisé par son auteur-riche et les personnes indirectement touchées par l'insulte est souvent inexistant. Néanmoins, cela fait office de violence symbolique et produit des conséquences au niveau micro et macro.

À présent, nous souhaitons rappeler que l'insulte est toujours le fruit d'une émotion. Et, qu'il y a trois catégories de causalité des insultes dans lesquelles nous pouvons classer l'ensemble de celles-ci (affiliation, estime de soi, prémice de violence).

De plus, l'insulte possède une palette de fonctions. Elle est utile à l'adolescence, lors de la création identitaire, notamment quant à l'apprentissage des limites, des normes et des codes sociaux à acquérir en fonction des institutions. La grossièreté est un marqueur de langage qui peut être tacitement demandé sous peine d'exclusion du groupe de pair. Ce qui est d'autant plus vrai à l'adolescence, période de construction de la personne et de l'identité où les jeunes préfèrent se conformer aux normes établies par leur pairs (langage grossier) qu'aux normes établies par les adultes et représentants du cadre de l'institution, cela notamment pour marquer une différence claire entre eux et les adultes.

Il nous semble également essentiel de rappeler que la violence verbale peut avoir des effets destructeurs et réellement nuire au bon développement psychologique de l'adolescent-e. En tant que professionnel-le, il faut faire attention à la fréquence de la violence verbale chez certain-e-s adolescent-e-s, savoir repérer les victimes et mettre en place des moyens de protection efficaces auprès de ces dernier-e-s. Nous soutenons également qu'il est nécessaire d'aborder la question également avec l'auteur-riche, dans une optique de compréhension et de prévention et non pas uniquement de sanction.

Rappelons à présent que insultes sexistes et homophobes maintiennent la domination des hommes et de l'hétérosexualité car leur prédominance et parfois leur banalité fait office de



violence symbolique. Et, les jeunes filles et garçons reproduisent le même schéma, comme une sorte de cercle vicieux.

Pour faire évoluer les mentalités dans une perspective égalitaire, la réprimande et les sanctions ne suffisent pas, il faut également user de sensibilisation afin que les professionnel-le-s et les jeunes puissent comprendre les enjeux cachés derrière certains termes, qui, pour certains, paraissent banaux.

Il est également nécessaire de garder à l'esprit que pour toute tentative de compréhension, le contexte est primordial. Sans ce dernier, les professionnel-le-s ne peuvent pas agir autrement que sous forme de sanction et ne peuvent donc pas engager un travail de réflexion et de déconstruction des clichés et stéréotypes sociaux actifs. En outre, le contexte doit, selon nous, toujours être pris en compte, cela même si celui-ci n'excuse pas la violence verbale. Notons que les insultes jugées par tout un chacun comme étant les plus graves sont généralement celles qui sont d'ordre sexuelles et dirigées envers la mère de la victime. Ce qui, selon nos recherches et notre compréhension, est culturel et en grande partie dû aux années de patriarcat qui nous précèdent.

Enfin, la réaction du/de la professionnel-le doit être adaptée à la catégorie de causalité des insultes qu'il a identifiée. Il doit tenter d'entreprendre une compréhension systémique des situations impliquant des insultes ou de la violence verbale pour y apporter une réponse de manière constructive. Il peut également faire appel à des acteurs externes comme des associations ou encore à des connaissances théoriques de réception et de réponse à la violence verbale et aux insultes comme la communication non-violente ou l'Aïkido verbal qui sont tous deux mentionnés au sein de ce travail.

# 10 BIBLIOGRAPHIE

Baillif, F. (Réalisateur.)

(2021). *La Mif* (Film). Freshprod, RTS Radio Télévision Suisse.

Baudrit, A. (2009). Apprentissage collaboratif : des conceptions éloignées des deux côtés de l'Atlantique ? *Carrefours de l'éducation*, 1(27), 103-116. Accès : <https://www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2009-1-page-103.htm>

Bodart, Y. (2018). *Les Cahiers Internationaux De Psychologie Sociale*. Cairn.info.ch. Accès <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2018-1.htm>

Breviglieri, M. (2007). L'arc expérientiel de l'adolescence : esquive, combine, embrouille, carapace et étincelle.... *Éducation et sociétés*, 1(19), 99-113. Accès <https://www.cairn.info/revue-education-et-societes-2007-1-page-99.htm>

Collet, I. (2013). Des garçons « immatures » et des filles qui « aiment ça » ? *Revue généraliste de recherches en éducation et formation*, 9, 27-41. Accès <https://journals.openedition.org/rechercheseducations/1722?lang=fr>

Conseil de l'Europe. (2023). *La violence verbale et le discours de haine*. Accès <https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/verbal-violence-and-hate-speech#:~:text=La%20violence%20verbale%20est%20une,personne%20qui%20lui%20est%20ch%C3%A8re>

Durif-Varembont, J.-P., Weber, R. (2014). Insultes en tous genres : construction identitaire et socialisation des adolescents à l'école. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 1(17), 151-165. Accès <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2014-1-page-151.htm>

Dayer, C. (2017). *Le pouvoir de l'injure : Guide de prévention des violences et des discriminations*. Payot.

Facebook. (2013). *Skyrock*. Accès

<https://www.facebook.com/SkyrockFM/posts/10151475887890559/>

Fisher, S. (2004). L'insulte : la parole et le geste. *Langue française*, 4(144), 49-58. Accès [revue-langue-francaise-2004-4-page-49.htm](https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2004-4-page-49.htm)

Le Robert. (2018). Sexisme. Dans *Le Robert*. Consulter en décembre 2022 sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/sexisme>

Le Run, J.-L. (2012). Les mécanismes psychologiques de la violence. *Enfances & Psy*, 1(54), 23-34.

Accès

<https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2012-1-page-23.htm>

Marteaux, A. (s.d.). « *Ta mère...* ». *Du bon usage de l'insulte et de son traitement paradoxal dans la classe*. Accès.

<https://www.mieux-etre.org/Ta-mere-Du-bon-usage-de-l-insulte-et-de-son-traitement-paradoxal-dans-la-classe.html>

Mazouz, M. (2009). *Apprendre Les Codes Sociaux*. Accès

[https://analysetransactionnelle.fr/p-Apprendre\\_les\\_codes\\_sociaux](https://analysetransactionnelle.fr/p-Apprendre_les_codes_sociaux)

Moïse, C. (2011). Gros mots et insultes des adolescents. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, I(83-84), 29-36. Accès

<https://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2011-1-page-29.htm>

Moreira, M. (2020). L'Aïkido verbal, pour se défendre (en douceur!) des attaques au travail. *Welcome to the jungle*. Accès

<https://www.welcometothejungle.com/fr/articles/aikido-verbal-defendre-attaques-verbales>

Patricia Mercader, Annie Lechenet, Jean-Pierre Durif-Varembont, Marie-Carmen Garcia, Fanny Lignon. (2014). *Pratiques genrées et violences entre pairs : Les enjeux socio-éducatifs de la mixité au quotidien en milieu scolaire*. [Rapport de recherche] CRPPC (EA356), Triangle (UMR 5206). Accès

<https://shs.hal.science/halshs-00986142/document>

PM, A. (2020, 5 juin). « *Fils de p\*\*\** » : une insulte vieille comme ta mère ». Urbania.fr. Accès

<https://urbania.fr/article/fils-de-p-une-insulte-vieille-comme-ta-mere-2>

Raoult, P.-A., Blanquet, B. (2016). *Rage et violence adolescentes*. Paris : Edition in press

Roussiau, A. (2008). *Violences sexistes à l'adolescence : vers l'élaboration d'un outil de prévention et d traitement*. Érès. Accès

<https://www.cairn.info/revue-dialogue-2008-2-page-101.htm?contenu=article>

RUBIN, G. [1975] 1998. « L'économie politique du sexe : transactions sur les femmes et systèmes de sexe/genre » (« The Traffic in Women : Notes on the "Political Economy" of Sex »), Cahiers du CEDREF, Université Paris-7.

Simon,P. (2020, 7 juillet). Mieux vaut étouffer une injure qu'un incendie. *Le Temps*. Accès <https://www.letemps.ch/culture/mieux-vaut-etouffer-une-injure-quun-incendie>

Trémintin, J. (2018, septembre). « De l'insulte au juron : comment réagir ? » *Trem'site*. Accès <https://tremintin.com/joomla/dossiers/3950-de-l-insulte-au-juron-comment-reagir>

Université de Genève. (2014). Le pouvoir de l'injure. Accès [https://www.unige.ch/campus/files/9314/7246/8154/campus118\\_dossier2\\_3DO.pdf](https://www.unige.ch/campus/files/9314/7246/8154/campus118_dossier2_3DO.pdf)

Université de Genève. (2016). *L'homophobie : une attraction impulsive pour le même sexe ?* Le journal de l'UNIGE, n°117. Accès [https://www.unige.ch/lejournal/files/2614/8941/7271/journal117\\_article2\\_article2.pdf](https://www.unige.ch/lejournal/files/2614/8941/7271/journal117_article2_article2.pdf)

Wikipédia. (2022). Syndrome de Gilles de La Tourette. Accès [https://fr.wikipedia.org/wiki/Syndrome\\_de\\_Gilles\\_de\\_La\\_Tourette](https://fr.wikipedia.org/wiki/Syndrome_de_Gilles_de_La_Tourette)

Wikipédia. (2020). Fonction perlocutoire. Accès [https://fr.wikipedia.org/wiki/Fonction\\_perlocutoire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fonction_perlocutoire)

# 11 Annexes

## 11.1 Retranscription Fernanda (TSHM), 17.10.2022

Retranscription des entretiens : Fatma :

- Qu'est ce qui justifie selon toi que beaucoup d'insultes dites par les adolescents soit de caractère sexiste ?

- Ça vient du fait que on vit dans un système patriarcal qui veut la domination des hommes et qui soumet toutes les populations qui peuvent servir aux hommes, que ce soit les femmes, les personnes racisés. On est tous aux services des hommes et du coup il faut mettre en place un système de domination et ça en fait justement parti. - Mais dans les personnes racisées on retrouve aussi des hommes.

- Oui mais ici dans cette société par exemple dans la société dans laquelle nous vivons, les insultes à caractère raciale ont le même rôle à mon sens que les insultes faites aux femmes. C'est-à-dire que les populations qui servent, qui ont une utilité aux hommes, ici, les dominants, doivent être dominés.

- Donc si je comprends bien ce que tu dis, tu dis que les insultes servent à hiérarchiser et à mettre toujours en avant l'homme blanc.

- Ici oui, tout à fait.

- Comment tu pourrais expliquer que ces insultes qui peuvent être sexiste soit aussi dites par les filles

- Tout le monde veut appartenir à la classe des dominants. Et donc la voix la plus forte, la voie qui a le plus de portée est celle qu'on veut copier. Donc même les filles le font. Voilà.

- Tu penses qu'elles s'identifient à la classe dominante ?

- Oui enfaite, sans faire exprès on se rend compte depuis que on est petit il y a cette hiérarchie et que ceux qui sont en haut de la hiérarchie c'est les garçons quand on est petit. Et du coup il y a beaucoup de fille qui sans faire exprès veulent correspondre au groupe des plus forts, des mieux vu et elles reproduisent les fonctionnements des garçons.

- Tu penses que c'est quoi, dans un contexte conflictuel, tu penses que c'est quoi les émotions et sentiments qui pousse un ado à insulter ?

- Je pense que l'insulte est tellement répandue qu'elle a vraiment des rôles différents. Donc en fait il y a même des insultes qui sont affectueuse. A mon avis l'insulte est juste là pour prouver qu'il y a une émotion mais, ça peut être n'importe laquelle. Ça peut être de la joie de l'amour, de la proximité de la colère enfin ça peut être n'importe quelle émotion.

- Toi tu arrives un peu à reconnaître les émotions qui sont présentes ?

- Oui tout à fait oui. Dans un groupe de gens que je connais oui. Par exemple avec les jeunes je peux tout à fait voir quelle émotion est véhiculée derrière l'insulte et enfaite, elle sert même à ... quand certaines personnes proches veulent se témoigner de l'affection elle s'insulte. C'est-à-dire que carrément ça peut être fait pour ça même. Donc oui je reconnais, parmi un groupe de gens que je connais bien.

- Mais à quoi tu le reconnais ?

- Parce que je peux le regarder, je peux le voir, je suis là dans le contexte où l'insulte est proférée et du coup c'est visible mais c'est visible pour tout le monde enfaite.

- Quel est le sens d'un jeune qui insulte un professionnel, par exemple toi, un professeur, etc, tu penses que ça peut avoir quel sens ?

- C'est de la provocation pure. C'est une manière de dire que on refuse la soumission qu'on essaie d'obtenir de nous. Les jeunes ou enfants refusent de se soumettre et du coup c'est une sorte d'agression en retour. Moi je pense que les enfants qui insultent c'est parce qu'ils se sont sentis agressés. Même si l'agression elle n'est pas visible en tout cas c'est leur sentiment à mon avis. C'est comme ils ne veulent pas se laisser faire, je ne compte pas me soumettre. Même si l'enfant n'a pas très conscience de tout ce qui se passe. C'est ça je pense.

- Donc encore une fois on retrouve un peu ce côté de rapport hiérarchique

- Oui et de la domination totalement oui.
- Ça me fait penser à un truc, la réappropriation des insultes
- Ah oui, le n-word par exemple ?
- C'est lié à ça un peu.
- Je pense que c'est le même genre de procédés.
- Qu'est-ce que tu observes comme évolution ou changement selon l'âge des jeunes dans les insultes, le choix de leur insulte.
- Si je devais observer la différence entre les groupes d'âge, parce que moi je travaille avec des petits, moyens et grands et les insultes sont les mêmes. Plus ils grandissent plus il y en a un grand nombre d'entre eux qui en disent. C'est-à-dire que quand ils sont petit tu as d'abord les très téméraires qui les utilisent parce qu'enfaite ils savent, quand ils sont petit, qu'ils n'ont pas le droit d'insulter. Les parents et les profs le leur dit et plus il se sente capable de sortir de ce cadre d'autorité, plus ils sont à l'aise d'en dire. C'est ça que je vois.
- Les plus téméraires
- Ceux qui osent dépasser la limite, les plus courageux
- On a aussi pu voir dans nos recherches que les insultes contribuent à la création de l'identité.
- Totalement, à partir du moment où tu essaies de te démarquer en tant qu'individu tu pourras avoir tendance à l'utiliser. Ce serait un des outils dans un certain contexte.
- Du coup les trois groupes d'âge différent avec lesquels tu travailles utilisent les mêmes insultes, les plus jeune, les plus téméraire, le font pour transgresser les règles institutionnelles des parents, de l'état etc, afin de s'affirmer. Et pour les plus grands, est ce que tu penses que c'est toujours dans la même optique de vouloir transgresser ou il y a autre chose qui se joue ?
- Non, les plus grands c'est pour rétablir la hiérarchie dans le groupe. Dans leur propre groupe. Par forcément toujours la hiérarchie mais l'identité. C'est-à-dire qu'il y en a qui auraient

tendance à insulter plus que d'autre parce que leur identité s'est marquée comme ça. Je ne pense pas que ce soit forcément une démarche voulue. Mais c'est quelque chose qui s'est ancré en tout cas.

- Tu penses que selon à qui, ou selon quel groupe on cherche à s'identifier, à appartenir c'est ça qui va changer la façon d'insulter ?

- Non je pense que c'est comme ça que leur identité s'est créée, par exemple Gali et Sahran, ils étaient probablement des petits avec un fort besoin de créer des limites avec les autres et de ne pas se sentir en position de faiblesse. Donc ils ont utilisé le système d'insulte pour créer le rempart devant eux, pour se protéger. Vu qu'ils sont rentré dans ce système-là dans leur propre groupe, ils continuent sur ce modèle. Mais je pense que si tu prends un gars comme Gali et que tu le sors de son groupe il ne sera pas comme ça j'en suis sûr.

- Est-ce que tu penses que les insultes c'est un peu « le bâton » qui sert à faire respecter certaines normes sociales ?

- Chez les petits oui mais chez les grands ça devient plus personnel. C'est genre pour sauver ta propre peau dans le groupe. Mais oui, cette norme sociale dont tu parles serait la domination, celui qui est le plus fort, le mâle alpha. Enfin, chez les garçons le mâle alpha ou plutôt le besoin d'aller vers ça. Ce n'est pas parce que tu insultes beaucoup que tu es le mâle alpha, mais ils vont vers ce besoin de puissance.

- Nous on avait aussi perçu, en lien avec le mâle alpha, que tous les comportements qui contredisent les comportements voulu par le mâle alpha, va se faire insulter parce que ce qu'ils propagent n'est pas la norme voulu ou attendu, et les insultes recadrent, font comprendre que ce n'est pas comme ça que tu dois agir, ou alors, si c'est comme ça que tu agis, on ne te reconnaît pas en tant que dominant. C'est une façon de mettre les gens dans une catégorie inférieure à la nôtre.

- C'est ce que je disais. Du fait que l'insulte peut découler de plusieurs émotions différentes, c'est clair que l'exemple que tu viens de donner c'est l'ordre dominant punit celui qui s'en écarte. Mais comme à d'autres moment l'insulte peut naître à cause d'une peur ou d'un sentiment d'être inférieure, donc là c'est autre chose.

- C'est pour garder la face un peu



- Oui aussi

- Est-ce que tu as l'impression qu'il existe des insultes interdites au sein des groupes d'amis qui se connaissent ?

- Non il n'y en a pas. En tout dans le groupe vraiment proche. Par exemple si tu prends le groupe que toi tu connais il n'y en a pas tout le monde y passe. Les mères, les grands-mères, mais par contre il y en a une qui n'est presque jamais utilisée mais qui n'est pas non plus choquante quand tu la dis c'est celle sur les pères. Il n'y a pas d'insulte sur les pères, vraiment quasiment jamais. Parce que là c'est des groupes de garçons qui s'insultent, mais ils sont eux-mêmes des hommes donc ils ne vont pas taper dans leur catégorie. C'est cette domination, cette hiérarchie qui veut être installée donc on ne va pas taper les nôtres parce que sinon ça nous affaiblit. Donc ils tapent le reste. C'est un peu lâche vous l'aurez constaté.

- Ça a moins d'impact aussi je trouve personnellement.

- Parce que tu n'es pas habitué. Ça a moins d'impact pourquoi ? Parce qu'être une femme c'est genre le drame alors qu'être l'homme c'est bien. Alors oui ça a moins d'impact mais c'est normal parce que c'est dans ce système où l'homme, l'homme dominant va insulter tous ce qui est en dessous de lui dans la hiérarchie.

- Ça me fait penser à un aspect de protection ou inconsciemment l'homme se dit qu'il doit protéger les femmes de sa famille.

- Oui mais du coup je ne comprends pas pourquoi les insultes seraient que féminine.

- Dans le sens où par exemple, quelqu'un qui insulte la mère, il insulte justement la mère car pour un homme la mère est plus synonyme de ... il y a plus un lien de protection qu'avec le père. –

J'ai compris que tu dis que si on insulte la mère et pas le père c'est parce que c'est le père qui protège et que on ne peut pas se prendre à celui qui a un rôle de protecteur.

- En quelque sorte, c'est une hypothèse.

- Mais je ne trouve pas ça pertinent. La réalité c'est que ce n'est pas vrai que c'est le père qui protège. Quand tu regardes dans le noyau familial, c'est la mère qui protège. Les occasions

où c'est le père qui protège ce n'est pratiquement jamais. Et si on revient plus en arrière dans le temps, les femmes n'étaient pas insultées comme ça.

- T'as déjà entendu des insultes envers les pères ou vraiment jamais ?

- Non jamais. Peut-être un petit peu si je me concentre mais genre, ton gros daron. Oui un peu mais c'est très rare et je pense que c'est vraiment qu'entre proches. Tu rencontres quelqu'un dans la rue, vous êtes à deux doigts de vous battre, insultez les mères normales mais personne n'insulte le daron. Donc c'est vraiment entre proche que parfois ça sort.

- Est-ce que tu arrives à percevoir des informations selon la façon dont ils parlent d'une fois à l'autre, au niveau de leur état émotionnelle ?

- Oui bien sûr, un jeune qui est calme insulte moins. Et après, de nouveau, un jeune qui n'est pas calme, dans le sens où ce n'est pas forcément quelque chose de négatif, il peut être surexcité, pour des raisons positives, il insulte plus, de nouveau. En fait, pour moi ça rejoint le fait que l'insulte est une émotion. Quand tu es calme, tes émotions le sont aussi, quand tu n'es pas calme tes émotions sont vives et donc l'insulte a beaucoup plus de chance de sortir.

- Est-ce que tu as l'impression que selon les émotions il y a une catégorie d'insulte qui ressort plus ? Peut-être dans la joie ou dans la colère.

- Je ne sais pas il aurait fallu que j'y réfléchisse et que je fasse un tri.

- Est-ce que dans le langage utilisé par les jeunes tu remarques des différences selon la classe sociale dont ils sont issus ?

- Là les groupes de jeunes que je fréquente sont à peu près tous ici de la même classe sociale.

- On avait la même question mais par rapport à la situation personnelle du jeune. Est-ce que tu remarques une différence de juron ou d'insulte entre les jeunes que tu connais selon ceux qui sont en apprentissage, les déscolarisés et les universitaires, ou ils sont vraiment tous dans le même sac ?

- Bah les exemples qui me viennent en tête sont dans des parcours de vie complètement différents et pourtant c'est la même chose.

- On a pu voir que certaines personnes s'inquiètent du fait que les jeunes ne savent plus adapter leur langage. Qu'en penses-tu ?

- C'est totalement faux. Si on prend un jeune de 16 ans peut être mais un jeune de 20-21 ans ça c'est fini.

- Et tu remarques des différences des types d'insultes utilisée en fonction des origines dont sont issu les jeunes ?

- Le 98% de jeunes avec lesquelles je travaille sont sensiblement des mêmes origines donc je ne peux pas te dire. Le 90% sont musulmans, ensuite le 10% ... ouais non même pas, ils sont tous musulmans que ce soit les kosovar ou les arabes. Ça reste en tout cas une majorité des gens qui sont des non blancs. Je pense que l'insulte est vraiment en lien avec l'émotion. Donc si tu es dans un milieu où l'expression est facilitée par l'insulte, quel que soit ton origine tu vas le faire. Si toi tu n'es pas beaucoup dans les insultes c'est parce que ta gestion des émotions est différente. Tu insulte beaucoup toi Stéphane ?

- Non

- Je pense que l'insulte est l'expression d'une émotion. Elle est souvent l'expression d'une émotion négative. Quand elle sort du cercle proche, d'amis ou de sécurité, par exemple quand un jeune parle de quelqu'un qu'il n'aime pas, un ennemi, il va l'insulter mais si l'insulte est plus courante dans le milieu de jeune que je fréquente à la Fase, c'est parce que c'est des jeunes qui sont sans cesse à devoir rétablir leur autorité. Tu comprends ? C'est-à-dire que c'est des jeunes qui sont amenés de par leur vie à devoir souvent lutter contre l'ordre établi. Je pense que si l'insulte est très utilisée dans ces milieux-là, les milieux de jeunes qui fréquentent la Fase, c'est parce qu'ils viennent de milieux où, pour construire leur identité ils doivent toujours s'opposer à ce qui leur est imposé. On veut sans cesse les pousser à ne pas être qui ils sont. Donc, ils ont une plus forte rébellion et donc, vu qu'ils ne sont pas éduqués à parler de leur ressentis et émotions, ils insultent. Plus tu es mal mené, plus on cogne dans tes émotions plus tu vas rendre avec de la brutalité. C'est pour ça que les jeunes comme vous ont moins le besoin d'être dans cette violence rendue.

- Nous avons vu que les adolescents insultent généralement plus que les adultes, du coup ce serait parce que les adolescents gèrent moins bien leur sentiment ?

- Totalelement c'est ça. A mon avis devenir un adulte c'est être capable de se décentrer de soi et d'avoir un œil attentif aux autres. Alors que quand on est un enfant ou un ado on est complètement incapable de ça donc on est toujours sous sa propre émotion.

- Donc un moyen de s'affirmer en tant que personne par l'insulte est vraiment présent.

- Les actions que tu as mis en place en faisant venir des associations pour nous parler de sujets (une pour le sujet LGBT et l'autre pour le Racisme) étaient-elles en lien avec les insultes que t'as entendues chez les jeunes ?

- Totalelement !

- C'était pour cela que t'as fait appel à eux ?

- Euh, oui et non. Parce que tous les sujets qui gênent un peu les jeunes, moi je rentre dedans. C'est-à-dire, quand ils étaient plus jeunes, ils disaient tout le temps : "ouais les homos ..." donc moi j'étais là : "ouais ok, y'a quoi ?" Et en fait on parle énormément de toutes ces choses-là, homosexualité, racisme et toute ces choses-là, enfin tout ce qui gêne quoi, tout ce qui revient chez les jeunes et que tu te rends compte qu'ils ont aucune notion et n'y comprennent rien, donc, euh, c'est pour ça que, j'ai fait venir les assos. Mais clairement, les jeunes insultent beaucoup sur ce qu'ils ne comprennent pas : les femmes, ils ne comprennent pas, ils insultent, les homos, ils ne comprennent pas, ils insultent, une autre culture, ils ne comprennent pas, ils insultent, tu vois ? Donc c'est vraiment, tu peux être sûr qu'une insulte elle est liée à une incompréhension et encore une fois à une émotion, c'est à dire ah il est un peu perdu donc ok, il cherche le truc quoi, et donc il insulte.

- La 1ère association à laquelle t'as fait appel c'était ... ?

- C'était le refuge.

- Et eux c'est une association qui fait de la sensibilisation ?

- C'est une association de défense des droits des personnes lgbt. Ils ont une antenne "dialogai", et c'est pour les jeunes qui sont homosexuels et qui ont besoin d'une écoute et du coup on les a appelés parce que y'avait ce discours, tout le temps des insultes sur les homosexuels et les discussions donc voilà j'ai décidé de les faire venir. Et après j'ai fait venir aussi une femme qui s'appelle "Dominique Dayer" et c'est vraiment la "pontesse" des

problématiques de genres et des rapports de genre et elle est venue aussi au "local" pour parler de femme/homme tout ça.

- Si je comprends bien, l'insulte c'est aussi un genre de raccourci pour pas aller creuser dans des trucs qui font peur entre guillemets ?

- Totalement, mais euh, de l'exprimer quand même ouais.

- Et du coup, comment ont été prises ces interventions ?

- Très bien ! C'est à dire ils faisaient tous les malins genre "ouais nanana", ils avaient même inventé une chanson : "cent pourcent cent pourcent, homophobe ! hahahaha". Et ils étaient tous posés au local et ils faisaient comme ça. Tu vois ? Et ils étaient tous là ouais nous, les pédés ..." ils faisaient les malins quoi. Et j'ai joué pendant longtemps à leur faire croire que y'avait quelqu'un dans le groupe qui était venu se confier à moi qu'il était homo. Ils ont douté un moment. J'étais là moi je ne vous dis pas qui c'est etc. Du coup j'ai vraiment travaillé le truc sur tous les axes, comme ça, en blaguant. Je leur disais, en statistique y'a un homme sur 10 qui est gai et donc là on est beaucoup quand même. Donc clairement y'en a un de vous là qui n'ose pas le dire. C'était marrant. Donc non c'était bien reçu car c'est des sujets qui sont largement traités avant qu'on en arrive à l'asso quoi. Tellement que y'en a qui sont fatigués des fois, en mode ah non moi je ne viens pas si on parle de ça ! Donc c'est vraiment dans le flow de ce qu'on fait et des discussions.

- T'as remarqué une différence, une évolution avant-après ?

- Oui, bien-sûr ouais clairement. C'est à dire sur les femmes non, ahahahah. Non sur les femmes, il faut bien garder un petit quelque chose. Non sur les personnes queer, homosexuels etc oui oui clairement. C'est-à-dire que, mais, ils ont grandi aussi. Tu vois, ils ont vraiment grandi, C'est-à-dire que je n'en connais aucun qui est dans une vraie haine, tu vois, ni des femmes, ni des noirs ni des, tu vois, oui y'a une énorme évolution. Leur discours s'est largement affiné, je pense que de leur avoir donné des outils ça a participé à la manière dont ils ont construit leur, fin tu sais où ils ont, petit à petit construit leur pensée clairement quoi.

- Tu penses que sociétalement parlant ça a quel impact le fait de toutes ces insultes homophobes ou sexistes, qu'est-ce que ça changerait au long terme d'en dire ou de ne pas en dire ?

- Bah, de continuer à en dire ça euh fait perdurer les populations fragilisées, les homosexuels..., ça les fait perdurer dans leur situation de personne qui est en dessous car si t'es en dessous si t'as pas la même valeur, c'est normal qu'on t'insulte fin c'est acceptable qu'on t'insulte donc si y'en avait pas ça serait le premier pas vers l'égalité quoi. Et je pense que l'ordre dominant n'est pas d'accord pour l'égalité

- Ça serait peut-être un signe d'égalité en fait ?

- Un signe totalement ouai.

- On va dire que les insultes ciblées comme on a vu vers différents groupes en fait ça démontre l'inégalité euh de la société ?

- Elles découlent de la société, si maintenant on parle des jeunes, imaginons que les jeunes racisés soient vraiment le bas de la société, parce que ce n'est même pas encore des adultes, et ils ont à l'opposé ici en occident des hommes blancs qui sont au-dessus de la société. On est vraiment sur deux opposés mais ça découle quand même, c'est à dire que l'ordre établi par en haut, c'est à dire la domination des femmes, le fait de ne pas accepter les homosexuels, de devoir voter des lois pour les laisser vivre leur vie tout ça bah ça découle ça ruisselle sur tous les niveaux et les petits là, bah ils en prennent possession comme ça. C'est-à-dire qu'ils le prennent de cette façon-là, mais tant que, ça ruisselle pas comme ça, c'est pas eux qui vont créer une, la démarche intellectuelle d'arrêter. A par si un autre symbole de l'autorité leur donne la possibilité de le faire, c'est-à-dire les adultes, t'as capté ?

- Il y aurait aussi une volonté de "se hisser", un peu, dans la société ?

- Ouais d'être parmi, ouais c'est ça, de ressembler à ceux qui sont puissants. Bah à fond ouais !

- Donc, je ne suis pas sûr d'avoir bien compris, tu dis que, tant que les dominants n'auront pas changé leur mentalité, tout le reste de la ligne va suivre pour s'identifier ?

- Pas tout le reste de la ligne mais une partie et notamment les hommes - Ceux qui peuvent s'identifier plus facilement aux dominants ?

- Totalement ! Les hommes, parce que comme tu je ne sais pas toutes les, plein pleins, les domaines où les choses ont changés, et elles ont changés, c'est les femmes qui mènent les

batailles, c'est toujours les femmes qui sont au début des mouvement sociaux, de l'activisme, ça vient toujours des femmes. Typiquement les droits civiques aux états unis, c'est des femmes noires qui ont, qui commencent le mouv, qui sont à fond, ça vient toujours du terrain et c'est toujours les femmes qui essayent de faire changer l'ordre établi. A peu près dans tous les domaines.

- Ca me paraît logique en fait. Si l'ordre établi favorise les hommes pourquoi ce serait les hommes qui essaieraient de changer l'ordre établi. Et toi dans ton milieu professionnel, tu t'es déjà senti impacté par une insulte qui t'as touchée ?

- Ah moi personnellement ? Bah oui quand deux jeunes commencent à s'insulter mais qu'il se passe quelque chose ouai, ça me touche, je ne veux pas qu'ils se disputent je ne veux pas qu'ils soient fâchés. Et euh moi, c'est arrivé rarement, genre deux ou trois fois, y'a un petit, ils ont essayé de me lâcher un "pute", là ça me rend ouf parce que, c'est comme si j'étais plus le chef et là ça va pas du tout. Tu vois ce que je veux dire, ça c'est inacceptable et, si un jeune me disait ça, en face à face, ça serait bizarre, ça m'arriverait pas ça veut dire qu'il est vraiment mal que y'a vraiment un truc, imaginons qu'il me le dise en tête à tête je m'en foutrai, mais là le fait qu'il y en a un qui se rebelle imagine la bande se rebelle, tu vois ce que je veux dire, donc en fait ça remet en question mon autorité et ça c'est pas acceptable pour moi donc je travaille à la remettre tout de suite en place quoi. Et c'est bien ce qu'il essaye de faire en vrais pour moi à ce moment-là, il essaye de remettre en cause l'autorité.

- Tu penses que les tiers, les personnes présentes, qui observent, qui ne sont pas dans l'échange, euh, quand par exemple tu discutes avec un jeune qui va te manquer de respect ou t'insulter, ce que tu dis, si j'ai bien compris, c'est qu'il t'insulte aussi parce qu'il y a la présence des autres jeunes qui sont là pour le voir ?

- Je pense, totalement.

- Du coup y'a un impact du groupe.

- C'est comme quand euh un animal, un cheval parce que les chevaux ils font comme ça, il vient il veut défaire un autre cheval pour prendre la harde, tu vois ce que je veux te dire ? C'est totalement ça, c'est comme quand le lion va tuer son père pour prendre la place, c'est totalement ça quoi !

- Ok, donc on est encore dans un rapport de domination et si tu ne réagis pas à l'insulte donc tu perds ta place et t'es plus la chef ?

- Totalement ouais.

- Et ça t'en a conscience ?

- Bah, instinctivement ouais, tu vois, et après quand je prends le recul sur la situation je sais que c'est ça. Mais ça marche jamais enfin, ça marche jamais avec notre groupe parce que en fait on est dans un groupe qui fonctionne et ou euh par exemple quand un jeune, les rares fois où c'est arrivé personne ne s'est rangé derrière le jeune même s'ils restent silencieux à chaque fois que je suis euh en confrontation avec un jeune ça marche pas, les autres ils restent ils me laissent faire, fin c'est, on est tous assez en lien et tous assez dans un vrais rapport d'amitié suffisant pour que on me laisse me débrouiller avec le jeune quoi. Mais je t'ai dit c'est arrivé vraiment rarement.

- Est-ce que tu penses que ça pourrait arriver qu'une insulte qui t'est adressée te déstabilise ou te fasse perdre tes moyens, même si ça ne t'est jamais arrivé ?

- C'est-à-dire, euh nan ouais parce que moi-même quand ils le font je n'ai pas d'émotions tu sais je ne suis pas en perte de moyen je suis juste là mais ça va ou quoi ? C'est pas du tout l'émotion, fin, c'est de l'autorité qui vient en moi ce n'est pas une émotion "oh mon dieu qu'est-ce qu'il se passe ?" mais euh me faire perdre mes moyens... - Peut-être dans l'autre sens, par exemple dans l'énervement ?

- Non un vrai énervement, à part, ouais nan je ne sais pas ce n'est jamais arrivé parce que en fait j'ai une vraie bienveillance envers eux, donc je ne vais pas me fâcher avec des petits tu vois ce que je veux dire. Mais euh, je me suis déjà sentie déstabilisée dans le contexte d'une baston avec N. mais je n'ai rien lâché parce que pour moi, même dans ma nature c'est hors de questions que euh quelqu'un cherche à me dominer quoi, mais c'est parti loin, la table, il a claqué la porte etc. T'étais là non ? ahahah Mais après ça a été super utile parce que on s'est rapproché comme jamais, ça a été vraiment, je pense que lui il a juste besoin de savoir que, bah il, tu me fais pas peur gars je m'en fous de tes crises t'as cru quoi genre j'en ai vu d'autres, fin de comprendre que même après ça, bah rien ne change entre nous, y'a quoi c'est normal, et donc ça le rassure et donc tu vois

- Ouais, il voit que le lien il est solide



- Ouais que ouais, mon regard sur lui, c'est pas à cause d'une petite crise que je vais... Mais lui il m'a même pas insulté ce jour-là, il est même pas passée à ce stade-là hein. D'ailleurs c'est ce que vous m'aviez dit hein, vous m'aviez dit ouais lâche maintenant parce que quand je suis revenu de la crise vous m'avez dit toi et A, ouais laisse tomber et tout, il faut que tu le laisses se calmer parce que si c'était quelqu'un d'autre il aurait tout défoncé donc euh ouai c'est encore... ouais

- Donc les insultes ça peut presque être des fois, euh,

- C'est de l'émotion, c'est pour crever un abcès , il a trop d'émotions et il sait pas me les dire  
- Et tu penses que c'est aussi quelque part une genre de mise en scène ?

- Moi oui mais eux non, parce que les jeunes ils sont juste en lien avec moi directement mais moi quand je fais euh quand je viens, je crie sur tout le monde ou que je fais nanana c'est toujours une mise en scène, y'a pas d'émotions derrière mais faut bien que je calme tout le monde tu vois ce que je veux dire ? Je veux dire-moi si je vous gueule tous dessus, t'étais là la fois où euh, où j'ai pris le shit de S. ? Y'a pas longtemps.

- Non je ne crois pas. - Et je ne l'ai pas rendu et tout ça a fait un feu dans tout bellevue, je me suis cassée avec et tout tu vois, bah personne ne s'en est mêlé et je te dis c'était la crise hein lui il était, tu sais, et du coup, mais ouais il est resté très calme il ne m'a ni insulté ni rien mais ça a été un big truc tu vois. Ça c'est totalement de la mise en scène pour moi et du coup euh après j'ai négocié avec G. au téléphone : ouais je le rend seulement sous conditions et tout tu vois mais encore une fois y'a personne qui est intervenu, et limite y'en a qui rigoles tu vois, ils regardent le spectacle, mais oui c'est de la mise en scène de ma part donc ça m'est jamais arrivé de sortir de mes émotions au travail.

- Parce que y'a aussi, je pense, certains professionnels qui peuvent vivre les insultes comme une forme de maltraitance, même si elles ne sont pas forcément dirigées directement contre eux ?

- Ah de maltraitance en soi ? Bah c'est dommage parce que les jeunes ce n'est pas ça qu'ils cherchent à faire en tout cas avec leurs insultes. Parce que si les jeunes voulaient vraiment nuire à un adulte ils auraient 10'000 moyens de le faire. Et ce ne serait pas une vulgaire insulte quoi.

- Donc tu penses qu'un jeune qui insulte un professionnel ça pourrait-être aussi un moyen de lui faire passer un message ?

- Totalement ! Je t'ai dit si un jeune il veut faire du mal à un adulte il a, enfin ils font ce qu'ils veulent ils sont vraiment sur leur territoire quoi, donc oui c'est dommage d'interpréter ça, euh, pour ce que c'est quoi directement.

- Tout ça ça me fait penser qu'une scène comme celle avec N. ça pourrait presque être juste euh, une sorte de test du lien un peu ? - Totalement !

- Justement en faisant un truc qui dépasse les normes de sorte à... ? - Commencer à me montrer un bout, euh, de ce qui ne va pas. Tu vois parce que pour arriver à entrer en lien avec un gars comme N. euh..., déjà être accepté c'est un délire, ensuite entrer en lien c'est un autre délire. Donc lui il commence à me montrer le côté sombre tu vois, et si je passe ce test là on peut aller au suivant. Mais lui il ne le conscientise pas tout ça hein mais c'est un peu ça ouais.

- C'est comme une épreuve qu'il te fait passer quoi ?

- Oui mais sans s'en rendre compte, ouais totalement ! - En plus c'est vrai que quand je repense à N., je le connais depuis tout petit, ça a été genre euh toute son école ça a toujours été ça. Comme s'il faisait une action et qu'à chaque fois la réponse elle ne résout rien en gros et ça fait que des dégâts, je sais pas si tu vois vraiment ce que je veux dire car j'arrive pas à bien exprimer mon idée ?

- Mais si c'est ça, il a besoin de poser un comportement inacceptable, euh, parce qu'il veut être accepté en delà de ça. Mais le truc c'est que c'est parce qu'il a, il est totalement effrayé de la proximité, ça le fait flipper, il a peur parce que la proximité c'est, pour lui c'est se rendre plus fragile, d'avoir besoin des autres et après peut-être les autres ils te plantent, franchement...

- Personnellement, je crois que t'es la seule personne que j'ai vu "réussir" à dépasser ce stade avec N., parce que j'ai l'impression justement que les profs, etc, n'ont jamais pu dépasser l'acte en lui-même en fait.

- Bah oui mais c'est parce que j'ai une réelle bienveillance envers N., ça veut dire, et puis en plus, vraiment j'ai vu bien pire, mais même moi je suis pire que lui donc ça ne m'ébranle pas ce genre de comportement sinon je ne serai pas dans ce métier hein.

- Par rapport au rôle des insultes, donc d'établir le rapport hiérarchique entre-eux, euh pareil pour les groupes de jeunes filles ?

- Ouf alors là je n'ai vraiment pas de bol hein, déjà y'a que des gars dans le métier vraiment là je n'ai pas eu l'occasion de..., et les filles elles insultent mille fois moins quoi, c'est-à-dire que quand j'étais avec les filles, elles ne s'insultaient pas autant. Franchement les filles non je pense que ça serait tout un autre travail de compréhension. Mais la fille là, il y a une fille qui fréquente une bande de gars chez les petits mais elle correspond, elle a adopté tous les codes des gars, tu vois, c'est-à-dire que c'est une fille mais ses fringues, ses centres d'intérêts, c'est comme si c'était un gars.

- Est-ce que tu penses qu'une fille pourrait fréquenter en étant à l'aise le local sans adopter les codes des garçons ?

- Non, sauf si c'est des amis d'enfance. Prendre une fille maintenant de dehors et la mettre dedans ? Faudrait qu'elle soit balèze hein, non je ne pense pas, je ne pense même pas qu'elle puisse se maintenir dans le cercle quoi. En fait, y'a aussi tout le côté ou c'est super chiant, qui a envie de se supporter tout ça. Quelle meuf a envie de se tarter ça tu vois ce que je veux dire t'es là mais ils sont trop cons, en fait, non la vérité, c'est que les femmes ou les filles quand elles vous regardent dans le groupe elles sont là mais y'a un souci, c'est vraiment des attardés. Et c'est même pas une blague, on est un peu atterré, on est un peu, voilà quoi, tu vois ou pas. Je ne sais pas comment vous êtes-vous dans vos autres bandes mais non en général les gars sont cons, insulte ou pas, aux yeux des filles et y'a une vérité aussi c'est que vous êtes très différents quand vous êtes seuls que quand vous êtes en bande sauf que nous on est pas comme ça. Les femmes elles sont beaucoup moins comme ça. Ça veut dire que quand tu vois une femme seule ou avec la bande d'amis, y'a bien-sûr des différences de comportement et des sujets qui sortent mais l'identité d'un coup change pas. Alors que y'a de ça chez les garçons et donc les filles elles sont un peu, elles n'ont pas envie d'être là quoi. Et je pense vraiment que c'est surtout qu'elles n'ont pas envie, c'est pas qu'elles se sentent euh..., si les filles ne viennent pas dans ce local c'est parce que y'a rien à y foutre quoi.

- Quelles importances ont le ton et le langage corporel dans le domaine des insultes ?

- Et bah, ils ont le rôle de t'aider à classer l'insulte. Savoir de quelle émotion elle vient. Parce que si un gars t'insulte en riant et en te regardant tu vois... ou quand un gars t'insulte et ils sont en train de se dire qu'ils s'aiment bah il y a une autre attitude. C'est vraiment ça quoi.

- Tu dirais que le ton et le langage corporel est limite aussi important à la compréhension de l'insulte que l'insulte en elle-même ?

- Totalement ouais, plus même. Y'a autre chose qui fait office de défis c'est quand ils se battent entre-eux, mais pas pour de vrais, quand ils se battent pour de faux, "ah tu fais le malin nanana" et ils se chopent et commencent à se battre. C'est tout le temps. Et c'est à peu près le même rôle. Mais en fait c'est une émotion. Et ça aussi c'est euh, la première lecture c'est que c'est de la domination : qui va être le plus fort mais pour moi c'est qu'ils veulent se toucher quoi, ils veulent être proche humainement et ils ne peuvent pas le faire autrement. Notre proximité elle doit bien s'exprimer d'une façon parce que finalement instinctivement on est tous euh, on apprend que la proximité c'est quand ta maman elle te caresse ou que ton papa te fait un câlin, on apprend ça quand on est petit donc on a du mal à dissocier ça du contact physique. Donc les gars-là quand ils se frottent l'un à l'autre c'est pour se toucher parce qu'ils s'aiment. Ils ne feraient pas ça avec n'importe quoi ce genre de baston tu vois. Et du coup c'est un peu ça. Ça fait partie du truc. C'est le seul moment où ils peuvent le faire donc faut que ça soit une baston.

## **11.2 Retranscription Dylan (14 ans), 19.10.2022**

Est-ce que tu peux me dire pourquoi tu dis des insultes ?

- Je ne sais pas. Vu qu'on entend ça partout ça rentre dans la tête.

- Quand tu les dis, tu fais exprès de les dire ou ça sort comme ça ?

- Des fois ça sort tous seul.

- Dans quel contexte tu les dis ? Il y a des endroits où tu en dis plus ?

- Quand je suis dehors j'en dis plus. A l'école cava et chez moi je ne dis pas de gros mots.

- A qui tu dis des insultes ?

- A mes potes.

- La plupart du temps c'est envers tes potes ? C'est plus pour rigoler.

- Oui la plupart du temps.

- Des fois tu les dis à des gens que tu n'aimes pas aussi ?
- Oui, c'est vrai.
- Parfois tu le dis à tes potes mais sans rigoler ? Par exemple si vous êtes énervés.
- Ouais mais après la plupart du temps c'est plus pour rigoler.
- Si tu t'énerves, par exemple à l'école, tu t'énerves avec quelqu'un et tu l'insultes, est ce que tu réfléchis à l'insulte que tu dis ?
- Des fois non.
- Du coup, tu as dit que tu insultes tes potes pour rigoler. Est-ce qu'il y a des insultes que même entre potes vous ne dites pas, comme une sorte de limite à ne pas franchir ?
- Oui, quand ça touche les mères ça énerve.
- Pour résumer tu peux insulter tes potes mais il y a quelques insultes plus violentes que tu ne vas pas dire ?
- Ouais juste il ne faut pas dépasser les limites.
- C'est quoi une insulte ou tu dépasses les limites ?
- " Fils de pute "
- « Fils de pute ». Et « nique ta mère » ça passe ou ça ne passe pas ?
- ça va
- Tu nous as dit que pour toi c'est vraiment en lien avec la mère ?
- Oui

- Donc si quelqu'un s'acharne sur ta mère et fais que de l'insulter à répétition ça ne va pas passer même si c'est ton pote ?

- Ouais même si c'est mon pote ça ne va pas passer.

- Parfois je pense que tu insultes dans le but de blesser la personne, de l'énervé ou en tout cas de l'impacter. Est-ce que dans ces moments là tu as des insultes spécifiques, plus violente que d'autres ?

- Oui

- Si je comprends bien tu dis que parfois, avec tes potes il y a des insultes tranquilles, si c'est moins tes potes tu insultes aussi assez tranquillement mais que dans certain contexte tu vas utiliser des insultes plus violentes.

- Oui

- C'est dans quel contexte que tu utilises ces insultes-là ?

- Dès qu'il m'énervé un peu.

- Quand la colère est là ? Si tu n'es pas en colère tu ne vas pas les dire ?

- Plutôt même si je suis soulé.

- Elle provoque quoi ces insultes violente ? Toi ça te fait quoi quand on t'insulte ?

- Ça va m'énervé.

- Et du coup ?

- Je vais insulter je ne sais pas.

- Tu insultes en retour ?

- Oui, ça dépend les gens. Par exemple un grand, s'il m'insulte je préfère ne rien dire.

- Pourquoi ? Parce que tu penses qu'il va te taper si tu l'insulte en retour ?
- Peut-être
- Est-ce que tu utilises les mêmes insultes envers les filles et les garçons ?
- Je ne sais pas
- Tu as l'impression que les insultes des filles de ton âge sont les mêmes que celles des garçons ?
- Non, pas du tout, rien à voir.
- T'arrives à me dire ce qui change ?
- Je crois elles insultent moins les mères. Genre avec les filles c'est plus des « ta gueule » des trucs comme ça.
- T'as jamais vu une meuf, par exemple au cycle, insulter violement ?
- Si, ça dépend les quelles.
- Tu me dis ça dépend les quelles tu veux dire quoi par-là ?
- Je ne sais pas, c'est les filles un peu racaille, un peu garçon manqué.
- Est-ce que tu as des insultes que tu dis envers tes amis, des insultes amicales en quelques sorte ?
- Ouais je ne sais pas.
- Tu as déjà insulté un prof ou un surveillant ?
- Oui ça m'est arrivé en 7 ème. J'avais dit « ferme ta gueule sale prof » parce qu'il avait dit : « mais comment est éduqué cet élève de merde » et ça m'avais touché. Du coup j'ai un peu défendu ma mère. Après j'avoue je n'aurais pas dû le dire comme ça mais ...

- Qu'est ce qui s'est passé après ?

- J'ai pris une semaine de renvoi. Sinon ça m'est aussi arrivé avec un policier.

- Pourquoi ?

- Il m'avait trop mal parlé.

- Il t'a dit quoi ?

- C'était une audience, dans une chambre. Il avait fermé à clef et il a dit : « ouais toi ferme ta gueule et répond aux questions ». Puis je lui ai dit « vas-y ferme ta gueule ». C'est un policier qui ne me connaît pas mais je ne sais pas, je trouve qu'il doit quand même respecter les personnes.

- Quand tu l'as dit, est ce que tu avais une attention ?

- Oui

- C'était quoi ?

- Je ne sais pas je voulais lui faire comprendre que ce n'est pas parce que c'est un policier qu'il peut mal me parler.

- C'était un peu la même chose avec le prof non ?

- Le prof, comme il est prof bah il se permet des choses. Il peut raconter la scène comme il le veut, même mentir.

- Donc pour l'instant, à chaque fois que vous avez insulté des adultes c'est parce que l'adulte vous a manqué de respect. Et pour ne pas trop se soumettre, pour ne pas rien dire du tout, c'est là que sort l'insulte.

- Ouais mais je trouve que on ne doit pas faire ça. C'est des adultes il faut les respecter. Mais sur le moment ça sort d'un coup quoi, dans ta tête tu n'as pas trop le temps de réfléchir. Mais après tu sais que tu vas avoir des gros problèmes.



- Est-ce que vous avez l'impression que s'il y a quelque chose qui va te mettre en colère, et que tu l'apprends tout seul dans ta chambre par exemple, est ce que tu vas dire des insultes et qu'est-ce que ça t'apporte si tu en dis ?

- Je me rappelle ma mère m'avait puni dans ma chambre, il y a des moments où j'insultais dans le vide, ça sortait d'un coup. Et après je me disais qu'elle pouvait m'entendre, venir et me niquer.

- Tu m'as dit que tu avais insulté ton prof en classe parce qu'il t'avait manqué de respect. Imagine-toi la même scène mais cette fois tu es seul avec le prof, il te dit exactement la même chose. Tu penses que tu aurais réagi pareillement ?

- Non encore plus. Genre on est que les deux, il n'y a personne d'autre. Il n'y aura pas de témoin c'est vraiment qu'entre lui et moi

- Est-ce que ça calme un peu des fois les insultes ? Est-ce que si par exemple t'apprends quelque chose qui te met en colère et que t'es tout seul dans ta chambre tu vas dire des insultes et t'as l'impression que ça te t'aide à te calmer ?

- Quand j'étais plus petit et que ma mère elle me punissait dans ma chambre, il y a des fois où j'insultais dans le vide. Ça sortait d'un coup et après je me disais à tout moment elle entend, elle vient, et je me fais niquer encore plus ahahah.

- Et, imaginons, tu vois tu m'avais dit que t'avais insulté ton prof en classe parce qu'il t'avait manqué de respect, euh imagines-toi la même scène mais t'es tout seul avec le prof, et il te dit exactement la même chose, tu penses que tu aurais réagi pareil ?

- Bah, encore plus

- Tu l'aurais plus insulté ?

- Bien-sûr

- Pourquoi ?

- Bah, je ne sais pas, encore plus parce qu'on est que les deux et que y'a personne d'autre que moi et le prof. Du coup y'aurait pas de témoin et pas de preuves c'est juste entre lui et moi.

- Et est-ce que vous arrivez à me dire s'il y a des insultes que vous dites par exemple que entre amis et des insultes que vous dites que quand vous aimez pas quelqu'un ?

- Bah oui !

- Tu dis quoi à tes amis qui n'a pas de conséquence ?

- Bah euh va te faire foutre, putain, ta gueule, les trucs comme ça. Les insultes basiques.

- Les insultes qui ne blessent pas trop en fait.

- Ouais.

- Et à tes "ennemis" tu dis quoi ?

- Les trucs plus lourds. Du genre "fils de pute" ou des trucs comme ça.

- De nouveau des trucs qui touchent plus la maman en fait.

- Oui.

- Et moi je voulais vous demander aussi, est ce que vous avez des insultes qui ciblent, qui sont plus réfléchies envers une catégorie de personne ?

- Les petits ! Les petits, de petite taille, ahahah

- Tu les insultes de quoi ?

– Je ne sais pas, ça m'est déjà arrivé, dans ma classe il y a un petit et puis je me fous trop de sa taille alors il s'est énervé.

- Ok donc y'a pas mal d'insultes aussi sur le physique aussi ?

- Ouais, même moi ça m'arrive, genre sur mon physique un peu genre euh, et m'insulter ça m'énerve trop

- Ouais ?

- Ouais ! Encore suivant quoi après ça fait rire.

- Et vous avez euh, est ce que vous entendez ou parfois même vous dites, genre des insultes racistes ou comme ça, même pour rigoler ?

- Ouais, genre sale n...Ouais dans mon école moi par exemple au blanc je leur dis ouais sale noir et au noir je leur dis ouais sale bابتou vas là-bas. Je les insulte du contraire mais je sais que c'est raciste.

- Et eux ça les fait rire ?

- Ouais - Et tu penses que si tu disais la vraie couleur les gens le prendraient mal ?

- Ouais ça m'est déjà arrivé une fois je n'ai pas fait exprès et il a rigoler. Mais je pense à, genre une personne que genre il n'aurait pas aimé ça l'aurait vraiment énervé. Aussi il y a des gens qui ont plus ou moins d'humour.

- Et toi comment t'arrives à savoir si une insulte elle est pour rigoler ou pas ?

- Non parce que je le vois, je le connais, je ne vais pas, sur le moment, genre si je ne connais pas la personne je ne vais pas lui dire.

- Mais admettons t'es pote avec un gars mais ça ne fait pas longtemps que tu le connais, vous traînez ensemble tous les jours et insulte il t'insulte pour rigoler et d'un coup ce n'est pas pour rigoler, comment tu vois la différence ?

- Bah, la façon il va le dire, aussi le visage un peu.

- Ok donc expression du visage et tout ça ?

- Ouais

- Et ça c'est clair pour toi ?

- Ouais. - Et par exemple euh, les insultes envers les homosexuels vous les dites à tout le monde, ou imaginons quelqu'un qui est un peu efféminé vous allez l'insulter davantage ?

- Non à tout le monde. Moi ça m'est déjà arrivé à dire ça dans ma classe à un pote mais après genre euh, il me le dit on se le dit pour rigoler, genre ouais il y a des moments il fait exprès mais c'est pour attirer l'attention.

- Ok, mais est-ce que c'est une insulte, genre pédé ou comme ça qui fait mal ou ça va c'est assez "bas" comme insulte ?

- ça va c'est assez bas, je trouve.

- Ce n'est pas la même chose qu'une insulte qui vise les mères ?

- Non, je pense que si on le dit à une personne qui vraiment est gai, je pense qu'il va mal prendre, très mal prendre.

- après euh, il y a des gai ils sont sympas aussi. Fin la plupart, je ne veux pas être méchant, mais il y en a qui sont sympas.

- Y'en a dans ton école qui disent ouvertement qu'ils sont gais ?

- Qui disent qu'ils sont gai ? Non !

- Et sinon, est-ce que vous dites des insultes dans d'autres langues des fois ?

- Euh, vite fait.

- Avant quand j'étais plus petit ouais.

- En quelle langue ?

- En arabe. La langue arabe elle est beaucoup utilisée dans les insultes.

- Toi tu insultes en arabe des fois ?

- Des fois,

- C'est pour pas que les gens comprennent ?

- Non en général ils comprennent. Après des fois je dis des faux trucs aux gens. Genre je dis qu'un truc ça veut dire salut mais en fait ça veut dire genre fils de pute. ahahahahah

- Et euh, est-ce que, par exemple les albanais disent des insultes en albanais, les portugais en portugais, ainsi de suite ou il y a pas vraiment de règles ?

- Ouais, ouais ouais.

- Et euh, est-ce que parfois, t'insultes par exemple d'insulter un plus petit pour montrer qui est le plus grand, et toi t'insultes des plus grands ? Dans quels contextes ?

- Bah après, ouais, je fais ça avec des grands mais après, y'a des limites, genre euh après je vais vers eux et je m'excuse et tout.

- Il y a une sorte de frontière, aux plus grands, y'a plus d'insultes que tu ne vas pas dire qu'à ceux de ton âge ?

- Bah, après il y a des limites, genre ta mère je la prend et tout, des trucs comme ça, là je peux courir vite hein ! Ouais là ... ahahah.

- Est-ce que tu le dirais à un plus petit ?

- Euh les plus petits je ne pense pas parce que je suis quand même mature pour pas leur dire tout ça, pas leur montrer le mauvais exemple mais y'en a ils le disent etc.

- Et du coup c'est quoi les insultes que vous dites et que vous entendez le plus ?

- Ta gueule ! ahah Moi c'est sale chien, ahah

- Ok. Ensuite est-ce que vous pensez que les insultes que vous dites, vous les dites pour quelle raison, elles viennent d'où ?

- Des grands !

- Moi c'est souvent des grands, par exemple dans mon ancien quartier à la jonction etc ça insultait beaucoup là-bas, ouai voilà.

- Et vous pensez que ça vient des choses que vous regardez ou des musiques des fois aussi ?

- Euh ouais moi c'est souvent dans des films d'horreurs où il y a le plus d'insultes

- Non c'est dans le rap ! La musique Euh ouai c'est vrai dans le rap aussi, mais les films d'horreur aussi

- Vous allez dans une maison de quartier ?

- Non Moi j'allais à versoix avant Ah si avant j'allais à la jonction

- Ok, et ça s'insulte là-bas ?

- Non là-bas c'est plutôt calme, c'est tranquille, y'en a ils font des fifas etc. Comme quand j'allais à versoix ! C'était il y a un an

- Ok, et il y avait beaucoup d'insultes là-bas ?

- Non, c'était calme.

- Et est-ce que vous avez l'impression que des fois, selon le quartier dont les gens viennent, ils insultent plus ou différemment ?

- Moi mes anciens potes, qui traînent un peu vers la jonction, avant ça insultait beaucoup, vers 11-12 ans. Et là quand on commence à grandir on dit moins d'insultes.

- Donc vous avez l'impression que vous dites moins d'insultes qu'il y a 2 ou 3 ans ?

- En fait on a déjà tout dit en fait donc on ne sait plus quoi dire.

- Ouais c'est vrai, on sait plus quoi dire donc on arrête hahaha.

- Et est-ce qu'à 12 ans vous compreniez déjà les insultes que vous disiez ?

- Non, non moi je disais des trucs que je ne savais même pas ce que ça voulait dire.

- C'est depuis que tu les comprends que tu en dis un peu moins tu penses ?

- Ouais, vu que je sais ce que ça veut dire maintenant j'en dis un peu moins.
- OK, parce que ouais, dire des insultes, à un certain âge, ça peut aussi donner l'impression qu'on est plus grand, se mettre en valeur. etc. ?
- Ouais, montrer qu'on est les boss etc.

## 11.3 Interview Maria (animatrice), 05.10.2022

Ma première question est : peux-tu me parler de ton lieu de travail ?

- Ok alors j'en ai deux. Il y a la maison de quartier de Plainpalais et du coup ici Sporto Allegre au cycle de l'Aubépine. La maison de quartier de Plainpalais se trouve à côté de l'hôpital c'est une maison à trois quatre, à quatre étages, avec plusieurs secteurs différents. Le premier étage c'est le secteur des ados, troisième étage le secteur des enfants, et puis il y a le sous-sol aussi où il y a une grande scène, une scène de concert en fait ou de théâtre. Et aussi le rez-de chaussé où il y a un accueil tout public en fait ou donc il y a vraiment toutes les générations.

- Tu travailles dans tous les secteurs ?

- Non juste dans le secteur ados.

- D'accord. Quel âge ont ceux qui fréquentent ton secteur ?

- Ils commencent à partir de onze ou douze ans à peu près. Tout dépend aussi de leur maturité mais généralement c'est douze ans et c'est jusqu'à 18 ans.

- Est-ce que tu entends des insultes sur ton lieu de travail ?

- Beaucoup (rire) énormément ! On essaie d'être à cheval là-dessus, maintenant ça fait partie d'eux en fait c'est dans leur évolution ils passent tous par-là, par les insultes. J'ai envie de dire que c'est aussi l'une des premières choses qu'ils apprennent. Du coup ouais on est à cheval là-dessus mais on ne peut pas changer leur façon de parler non plus.

- Est-ce que tu entends des insultes qui reviennent plus souvent que d'autres ?

- Oui les insultes basiques ce serait : « putain », après il y a le « nique ta mère » entre eux. Celui-là il ressort beaucoup. Ou d'autres comme « t'es une pute » les choses comme ça.

- Ok c'est ça qui ressort le plus ?

- Oui

- Tu sais s'il y a des insultes considérées comme plus graves que d'autres ? - Selon nous ou selon eux ? - Selon toi et selon les jeunes.

- Pour moi franchement ce qui me choque le plus c'est le « nique ta mère » vraiment celui-là je ne le comprends pas mais je trouve que ça implique vraiment ... enfin c'est trop gros, c'est beaucoup trop gros. Après pour eux je sais que c'est plus une façon de dire « dégage, casse-toi ». Mais ce n'est pas l'insulte la plus grave pour eux. Je pense que pour eux ce serait vraiment le ... non je ne sais pas, je ne peux pas dire, je pense que ça dépend de chacun et que tout le monde sera touché d'une façon différente.

- Sur tes lieux de travail l'insulte a-t-elle déjà été la prémisse d'une bagarre ?



- Oui oui, parce que justement il y en avait un qui n'acceptait pas que l'on insulte sa mère et c'est arrivé qu'il en vienne aux mains à cause de ça. Parce que l'autre l'avait vraiment insulté violemment, je peux dire les termes ?
- Oui - « Ta mère je la baise, c'est vraiment une pute » et il l'a très mal pris. Et du coup ça a déclenché une bagarre, on a pu calmer les choses mais c'était à deux doigts de se taper dessus.
- Toi est ce que tu vois la différence entre les insultes qui risquent d'engendrer une bagarre et des insultes qui n'engendrent pas de conflit ?
- Je peux voir la différence quand je l'entends parce que le ton est différent
- Le ton ?
- Oui, le ton est vraiment différent. Par contre ça dépend de la personne aussi. Il y a des garçons entre eux ils se savent, ils savent qu'il y en a tu ne parles pas de leur mère, d'autre ça les atteint déjà beaucoup moins. Moi dans tous les cas j'essaie de leur dire que peu importe la personne que tu as en face de toi, tu ne lui insultes pas sa mère. Mais c'est vrai que tout dépend de la personnalité et de comment ils prennent les choses. Mais je sais aussi que quand un jeune se retrouve en face d'un autre jeune qui n'accepte pas ça, il pèse ses mots.
- Donc c'est un peu en fonction de leur amitié, s'ils se connaissent bien ou pas, s'ils sont dans le même groupe d'amis. Mais parfois ils s'insultent aussi pour rire ?
- Ouais, souvent - Est-ce que tu as déjà remarqué un bouc émissaire ?
- Oui carrément ouais, il y en a toujours un dans chaque groupe voir même deux et c'est souvent des plus jeunes.
- Tu sais pourquoi c'est le bouc émissaire ? Tu m'as dit souvent le plus jeune.
- Souvent le plus jeune après si t'as pas de grand frère qui couvre tes arrières on peut plus vite te mettre la pression, qu'on t'envoie faire des conneries, ils envoient les plus jeunes. Ils n'osent rien dire parce qu'ils ont des plus grands fassent à eux, des grandes gueules. Généralement c'est le plus jeune, le plus faible.
- Il est quand même dans le groupe ?
- Oui il est quand même dans le groupe donc c'est une façon à eux de ... de dire t'es dans le groupe mais en guillemet la contrainte ce serait de faire on peut ce que les autres veulent.
- Je vois. Donc dans ta maison de quartier il y a pas mal d'insultes. Je me demande si tu entends aussi des insultes racistes, sexiste, homophobe ?
- Alors les insultes racistes non.
- Non ?
- Parce que là ils commencent à être un peu impliqués avec ce qui se passe dans le monde donc non.
- Donc il n'y a pas de racisme ?

– Non je trouve qu'il n'y en a plus, avant il y en avait énormément mais là maintenant ils commencent à être énormément concernés. Donc de moins en moins, ils commencent à le prendre à cœur et comprendre les enjeux. Niveau homophobie, c'est vrai qu'ils essaient de s'abstenir ce qui est bien mais parfois ils sont tentés, pas forcément dans le mal. C'est de l'homophobie pour certains mais je suis convaincue qu'ils ne le pensent pas réellement c'est juste pour dire en gros « t'es une femmelette » dans leur langage à eux, « t'es une femmelette » ouais tu es un « pd » quoi. Mais ce n'est pas pour dénigrer des homosexuels.

- Ces insultes ne sont-elles pas dites envers des homosexuels ?

- Non, d'ailleurs on a eu un collègue qui l'était et ça s'est super bien passé.

- D'accord très bien. Et au niveau des insultes sexistes ?

– Sexiste oui c'est arrivé mais je dirais qu'ils ne le font qu'avec des monitrices qui elles défendent énormément le féminisme. C'est bizarre à dire mais si une monitrice est à fond féministes et qu'elles parlent beaucoup de ça bah oui, les jeunes vont lui faire comprendre que c'est bon, et là ils vont commencer à avoir des commentaires sexistes.

- Pas de commentaire avec les monitrices qui en quelques sorte défendent moins la cause féministe ?

- Je ne trouve pas, typiquement moi je suis un peu « garçon manqué » donc j'ai un lien avec eux qui ... enfin on se comprend et je n'ai jamais eu de discours sexiste, jamais au contraire.

- Tant mieux. Je voulais aussi savoir si t'entends des insultes en lien avec le corps ? Par exemple des remarques physiques.

- Non il y en a plus. Il y a deux ou trois ans, oui. Maintenant je pense que les jeunes de la tranche d'âge de 16 à 18 ans n'y font plus attention. Maintenant il y a de tout. En tout cas non je n'entends pas trop ce genre d'insultes, ou oui en fait, ça arrive entre pote quand l'un mange beaucoup ou se tache le pull qu'on entende « gros porc » ou encore s'il avoue ne pas s'être lavé les dents le matin, des petites choses comme ça mais ça reste des insultes entre eux, entre amis. Des insultes sincères de ce style je n'en ai jamais entendu personnellement.

- Et pendant les sorties ça se passe comment ? Est-ce que les jeunes changent ? Est-ce qu'ils s'insultent plus, ou moins que dans la maison de quartier ? Ou si au contraire ça ne change pas et ça reste pareil ?

- Non ce n'est pas pareil. A la maison de quartier, ils se sentent chez eux. A partir du moment où tu te sens chez toi, tu commences à te permettre des choses. Tandis qu'en sortie, avec la maison de quartier, ils savent. C'est un peu comme à l'école, tu as un cadre, tu respectes et on le leur rappelle qu'ils sont dans la rue et qu'elle n'est pas qu'à eux, qu'ils ne sont pas seuls et généralement tout se passe bien. Ça arrive qu'il y en ait un ou deux qui n'arrive pas à s'abstenir mais tout le monde fait l'effort.

- Donc dehors ça se passe bien. Limite pas d'insulte ils ne se font pas remarquer ?

- Pas trop non, moins que dedans.

- Les jeunes adaptent leur langage et leur façon de parler ? Ils parlent différemment par exemple avec leur ami qu'avec toi ou qu'avec une dame âgée ?
- Ouais et ils le font tous ! Il y a le statut aussi du fait que par exemple moi je suis monitrice, il y a aussi les animateurs. Ça dépend des tranches d'âge mais je dirais qu'à partir d'environ 16 ans ils ont un langage beaucoup plus familier avec les moniteurs qu'avec un animateur ou là ils vont un peu plus soutenir leur langage, alors qu'il n'y a pas besoin mais ça se fait tout seul. Et à la maison de quartier pendant les événements tout public, qu'il y a des seniors, le langage change. Ils ont un respect différent, c'est plus les mêmes (rire). Ils s'adaptent énormément. Mais les petits eux moins, ils se sentent encore à l'aise avec tout le monde et ne changent pas trop.
- Je voulais te demander, s'ils ils parlent ou insultent dans d'autre langue que le français ?
- Dans d'autres langues oui, souvent en albanais (rire). Ça arrive mais ça reste quand même en français le plus souvent. Après il y a aussi en espagnol et en arabe.
- Il y a des jeunes d'origine albanaise qui insulte en arabe et inversement ?
- Ah oui bien sûr clairement, s'ils peuvent éviter que la personne en face comprenne, bien sûr (rire) si c'est entre eux oui. Par exemple, moi je les reprends une ou deux fois puis ils pensent que je ne vais pas comprendre donc ils essaient de parler dans une autre langue, par exemple un albanais qui parle à son pote arabe en arabe en face de moi exprès pour que je ne comprenne pas. Mais nous maintenant on connaît, on a appris donc on ne nous la fait pas (rire).
- Pour toi il y a une différence entre les jeunes filles et les jeunes garçons ? Elles utilisent les mêmes insultes ou parlent différemment ?
- Oui, maintenant oui. Tous ceux de 15 à 17 ans oui. Les filles sont pareilles et parlent de la même façon, t'as l'impression d'avoir un effet miroir, ils sont vraiment pareil sauf d'un sexe différent.
- Ok. Donc les filles utilisent aussi les mêmes insultes que les garçons envers d'autres filles ?
- Envers d'autres filles et même envers d'autres moniteurs, c'est déjà arrivé.
- Tu as un exemple ou deux ?
- Oui, des filles qui venaient d'une autre maison de quartier sont venues dans la nôtre et elles ne s'entendaient pas avec un animateur et du coup entre elles, donc à haute voix, elles se parlent entre elles mais parlent d'une personne qui est là. Elles disaient « à part ça il se prend pour qui ce fils de pute » de choses comme ça. Donc ça on laisse pas du tout passer on reprend direct mais c'est vrai qu'elles n'ont plus trop froid aux yeux.
- Peu importe que ce soit un moniteur ou une monitrice ce sera les mêmes insultes ?
- Peu importe. En fait, je trouve qu'aujourd'hui ils fonctionnent surtout au lien. S'ils ont un lien avec un moniteur ou un animateur, ils auront un grand respect envers eux. Mais s'ils ne ressentent pas de retour, s'ils ne se sentent pas respectés, ils commencent alors à chercher.

- Toi tu lies ça avec la notion de respect, s'ils se sentent respecté et reconnu t'as l'impression que ça se passe mieux ?
- Ouais s'ils se sentent délaissé ou qu'on ne les calcule pas trop, qu'on ne fait pas attention à eux ou qu'ils ne se sentent pas pris en compte ils vont dire si c'est comme ça pourquoi je te devrais du respect ?
- Et les filles, est-ce qu'elles utilisent des expressions connotées au corps des garçons comme « je m'en bats les couilles » ou « suce ma bite » ?
- Oui (rire) c'est choquant mais oui ça arrive.
- Maintenant je voulais te demander : avez-vous une politique sur les insultes sur ton lieu de travail qui est mise en place ? Si toi tu as des directives à suivre ou non et que tu fais comme tu le sens ?
- C'est un peu des deux. Nous pour l'instant on a une fiche, surtout pour les nouveaux qui arrivent au secteur ados où il y a écrit des alternatives aux gros mots. Donc si tu as envie de dire « merde » ou « putain » bah tu as d'autres alternatives comme « mercredi ». Je ne les connais pas tous mais il y en a beaucoup et c'est affiché dans la maison de quartier. On le lit de temps en temps avec les jeunes pour faire une sorte de rappel, ou sinon on les reprend et on leur demande pourquoi en fait, pourquoi c'est dans leur langage en permanence. Puis on en parle mais encore une fois les menacer etc ça ne sert absolument à rien.
- Pas du tout de politique de tolérance zéro, vous n'avez viré personne pour ça ?
- Non - Donc toi si tu entends une insulte tu ne réagis pas forcément ?
- Pas directement à la première. La première généralement ce qu'ils font c'est qu'ils me regardent. Après avoir insulté, ils me regardent. Je les regarde mais je ne dis rien parce qu'ils savent et le but c'est qu'ils apprennent d'eux même. Ils connaissent la maison de quartier et ils savent très bien qu'il faut qu'ils changent leur façon de parler donc quand ils disent des gros mots je regarde d'abord leur propre réaction. S'ils s'en foutent et ne remarquent même pas, ne se rendent pas compte de ce qu'ils disent là je les reprends. Par contre si je vois qu'ils se rendent compte de ce qu'ils disent n'est pas accepté et qu'ils s'arrêtent vite je les regarde juste mais je ne le reprends pas.
- Y a-t-il des insultes que tu ignores plus facilement que d'autres ? Et inversement certaines que tu ne laisses jamais ou quasi jamais passer ?
- Non franchement si j'entends une insulte envers une autre personne moi je ne laisse pas passer. Si mes rappels ne changent rien, je prends les jeunes un moment à part pour qu'on en discute. Mais les jurons je laisse plus facilement passer sinon je ne ferais presque que ça.
- Vous avez déjà fait appel à des intervenants extérieurs de la maison de quartier ? A des associations qui viennent sensibiliser les jeunes et parler de différents sujets, de différentes causes ?

- Je pense que oui. Mais après c'est vrai que moi ça fait deux ans que je suis là et depuis que je suis là, non pas encore.
- Et toi tu t'es déjà faite insultée ?
- Non
- Jamais ?
- Jamais, ça fait cinq ans que je travaille en maison de quartier et non jamais. - Par contre d'autres moniteurs oui tu m'as dit ?
- Plusieurs ouais. Plusieurs autres se sont fait insulter et même cracher dessus. Les jeunes vont tester tes limites, s'ils voient que tu flanches bah c'est triste à dire mais c'est mort, ils vont te marcher dessus.
- Si tu n'arrives pas à tenir le cadre ?
- Exactement, pas forcément que le cadre. En fait, il faut garder la face fasse à ce qu'eux te disent parce qu'ils peuvent te pousser à bout sans insulter. En ne t'écoutant pas, à te voler ci ou ça, à ramener des couteaux, donc ils ramènent quand même des armes en maison de quartier, ils te narguent et là ça risque de te pousser à bout mais on ne faut surtout pas perdre ses moyens. Faut avoir du répondant sans forcément leur rentrer dedans, sans que ce soit brutal. Mais oui, les jeunes te testent et s'ils voient ne serait-ce qu'une petite faille t'es fini ils te descendent (rire).

## 11.4 Interview Sara (Éducatrice) 03.02.2022

Selon ce que tu peux observer sur ton lieu de travail, comment tu crois que les insultes évoluent selon les âges de l'enfance et de l'adolescence ?

- Je dirais que les enfants, ça dépend de l'intention aussi, de l'insulte. Les enfants dé fois ils ne vont pas vraiment comprendre ce qu'ils disent, parfois ils répètent. Et apres il y a plusieurs formes d'insultes et de manières de parler aussi qui est différente des insultes, qui est plus propre au jeune. Et du coup ça dépend de l'intention, de l'évolution. Avec les plus grand la différence c'est les mots employés et le sens qu'ils mettent derrière. Avec les petits aussi mais...
- L'intention tu as l'impression qu'elle change aussi ? Enfin les intentions.
- Ça dépend, déjà avec les plus grand on a déjà une réflexion qui est différente, ils sont dans des problématiques différentes. Et puis les plus petits, c'est-à-dire quel âge ? Parce que déjà à « pierre grise » j'avais un groupe qui était de 4 à 14 ans donc on voyait déjà la différence. Et on voit aussi le passage au cycle, la le passage au cycle il y a aussi des nouvelles choses qui arrivent. Et le ou je travaille maintenant dans un foyer ados, il y a aussi une manière de parler mais qui n'est pas forcément et si on écoute bien ce que les jeunes disent c'est pas mal intentionné ou quoi c'est juste différent.
- Cette manière de parler, des plus grands, est ce que tu as l'impression qu'ils arrivent à l'adapter selon la personne avec qui ils parlent ?
- Dé fois entre eux ils vont parler d'une manière pour ne pas se faire comprendre par les éducateurs par exemple. Et dé fois c'est une manière de parler qu'ils ont, je ne sais pas s'ils s'adaptent dans d'autre sphère par exemple le travail etc. S'ils changent de langage, ils arrivent à s'adapter. Mais, là par exemple j'ai une jeune qui parle toujours un peu d'une manière heu « le sang, tqt le sang » et quand on ne la connaît pas elle a toujours un peu cette manière-là de parler mais ce n'est pas du tout agressif, ce qu'elle dit. C'est sa manière de s'exprimer enfante, qui n'est pas forcément violente à tous les moments. Ils vont même s'insulter entre eux mais c'est toujours sur le ton de la rigolade.

- Est-ce qu'entre les filles et les garçons tu remarques une différence dans les façons de parler, dans les insultes qu'elles emploient ?
- Alors les garçons oui peut-être plus d'insulte. Parce qu'il y a beaucoup d'insulte qui sont dirigées vers les femmes. Donc oui, la actuellement, mais non les filles pour le moment je n'ai pas vraiment observé ... elles ont un langage mais elles n'utilisent pas forcément des insultes à tous va. Par exemple des garçons, j'ai un groupe de jeune qui s'insulte beaucoup, mais c'est leur manière de parler enfante. Et si on s'offusque à chaque fois qu'ils disent ça ... je ne sais pas comment dire mais c'est une manière de s'exprimer.
- Dans le foyer ou tu es, avez-vous des règles institutionnelles par rapport à ça ? Ou même juste au sein de l'équipe ?
- Effectivement de l'intention. Par exemple si le jeune nous vise avec des insultes fortent parc que il y a eu un événement qui a fait que... évidemment le sens ne sera pas le même qui si le jeune raconte une histoire et que en racontant son histoire il dit des insultes. Après c'est une question de cohésion d'équipe. On n'est pas là pour se faire insulter déjà au niveau du sens de la mission qu'on a.
- Donc c'est vous qui mettez ça en place, il n'y a pas un cadre au-dessus qui vous donne une marche à suivre.
- Après tous dépend de l'insulte, de l'intensité de l'événement qui s'est passé. Si le jeune à tous cassé à côté et puis aussi selon sa situation, qu'on prend en considération, ou il en est, si par exemple c'est un problème psy, on s'adapte au jeune qu'on a en face. Quand je disais que l'intention n'est pas la même c'est-à-dire que par exemple c'est une question de bon sens et de respect, il y a aussi les valeurs personnelles avec lesquelles nous travaillons et qu'on n'a pas envie de se faire insulter pour telle ou telle raison. Je pense qu'il faut marque le coup. Après quand c'est une équipe qui est sur la même longueur d'onde et qui marche bien bah ce sera logique pour l'équipe de reprendre tel événement s'il y a eu des insultes et sinon par la direction si c'est vraiment un événement significatif.
- Toi tu t'es déjà faite insultée sur ton lieu de travail ?

- Oui, j'ai eu de la violence verbale et physique.
- C'était quoi comme violence verbale ?
- C'était des insultes
- Tu te rappelles c'était quoi ?
- C'était des « sale pute, nique ta mère » des trucs comme ça. Dé fois c'était les petits et dés fois c'était les grands. Mais entre les petits et les grands, la reprise va être différente. Avec les petits on va plus discuter du sens, de ce que ça veut dire. Mais même avec les grands finalement. Je me suis déjà ressue des insultes oui mais enfaite tous déprend de comment tu reprends. Par exemple je me suis faite insultée de « sale pute » parce que je suis allé réveiller un jeune qui devait se réveiller pour aller à l'école et c'est un jeune qui a un peu ... enfin je ne sais pas s'il a des problèmes psy mais il consomme ... enfin il fume et du coup il peut être très nerveux, il peut vraiment démarrer vite, il y a plein de choses à prendre en compte dans sa situation mais voilà, du coup il m'a insulté et pour moi ce n'était pas possible. Je veux dire je n'étais pas ok avec ça donc j'ai signifié en allant pas vers le jeune le lendemain, mes collègues étaient au courant, ils ont repris aussi avec lui. Parce que voilà j'ai fait un rapport en disant que ce n'était juste pas possible. Et du coup j'ai pu reprendre avec lui et il y a eu une deuxième altercation ou là il m'a vraiment insultée de « sale pute » et tout. Il n'y avait pas de contact physique mais quand il parle il se colle à mon visage. Du coup on peut vraiment prendre ça pour une agression, on peut se dire « mais il me parle près comme ça, il va me taper ». Mais c'est un jeune que on connaît bien et qui répète souvent « moi je ne tape pas les femmes, je ne vous taperais pas » même en parlant de toute l'équipe, hommes et femmes. Et il n'a jamais tapé un éducateur mais voilà on ne sait jamais, il n'y a pas le risque zéro mais on se base aussi sur ce qu'il dit, ce que disent les autres, ce qu'il a pu faire.
- Et comment ce s'est passé après la deuxième fois ?
- Bah justement on sait expliqués et puis vu que là c'était vraiment un peu plus intense comme explications, parce que moi je lui ai signifié que je n'étais pas d'accord et que c'est un jeune qui a du mal, qui accepte peu le « non » c'est compliqué. Et le fait que on reprenne son comportement et voilà. Finalement c'est aussi quelque chose qui m'a fait travailler avec lui, j'ai appris à mieux le connaître, on a pu en reparler, je lui ai



expliqué comment moi je recevais les insultes, ce que ça pouvait me faire parce que oui on est des professionnels, mais on travaille aussi avec nos émotions et je ne suis pas ok de me faire insultée et je lui ai dit, que ce soit partout dans plein de moment de ma vie. Au début on avait fait connaissance, je lui ai dit « voilà moi je suis qqn d'honnête si j'ai des choses à te dire je te les dis. Et puis donc oui je suis revenu là-dessus on lui expliquant tout ça, en parlant de moi. Et ça s'est bien passé, il m'a entendu mais si on pense qu'il n'a pas vraiment les compétences pour entendre. Et moi je me sentais bien dans l'action que j'ai faite et que ce soit cohérent. Parce qu'avec un jeune il y aura surement des altercations et faudra toujours essayer de reprendre et de maintenir le lien, parce que pour travailler nous avons besoin du lien.

- Est-ce que tu as l'impression que parfois ça peut être limite un peu inconscient, que ces altercations peuvent renforcer le lien ?
- D'une certaine manière oui. On apprend à se connaître aussi à travers ça. Et certains jeunes ont besoins aussi de cadre selon leur situation. Ça peut être rassurant, ça peut être ... Et c'est aussi ça les foyers, on pose un cadre. Et oui parfois ça affecte le lien mais il y aura toujours une autre étape ou on pourra en quelque sorte rattraper ce qui a été perdu.
- Est-ce que tu penses que ça pourrait être inconsciemment le but rechercher de l'altercation par le jeune ?
- Ça dépend de ses besoins. C'est peut-être un jeune qui a besoin d'attention et qui rejoue certaine chose qui peuvent se passer à la maison au foyer, ça peut être ça. Il peut aller chercher le lien aussi à travers ça. Parce que voilà ce sont des jeunes qui ont des problématiques, des problématiques aussi abandonniques avec leur famille. Et nous nous sommes des professionnels mais ils passent une grande partie de leur quotidien avec nous du coup on est quand même ... on fait vraiment partie de leur quotidien et il y a des choses qui se jouent avec nous qui pourrait se jouer avec les parents aussi. Tout dépend de la problématique.
- Parfois il y a des insultes entre jeune dans ton foyer qui ne sont pas des insultes entre pote ?

- Oui. Dé fois ils s'insultent et on voit dans la manière d'être, dans les gestes, dans l'intensité que ça va être plutôt qqch d'énervé. Après si c'est une manière de parler entre eux bah dé fois voilà ils s'insultent.
- Toi tu arrives avoir quand ça peut partir en violence physique ?
- Oui, mais ça arrive aussi qu'ils commencent à rigoler comme ça et qu'il y en ai un qui le prenne mal et que ça vire après en bagarre. Je pense qu'il y a trois choses.
- Tu serais comment répondre à une insulte sans te faire marcher dessus et sans amplifier la violence ?
- Je ne pense pas qu'il y a des formules magiques. Enfaite il y a plein de choses à prendre en considération. Comment le jeune est, il faut quand même le connaître un minimum mais après je pense que en tant que professionnel il y a toujours une posture à avoir. On peut même le signifier mais je pense que sur le moment on le dit, mais comment s'est repris ça c'est encore autre chose. J'ai rarement vu un collègue qui se fait insulter et qui ne dit rien.
- Est-ce qu'il y en a certain qui visiblement insulte plus, parle plus mal que les autres ?
- Oui
- Tu dirais qu'ils ont quelle place dans le groupe, dans le foyer ? Ça amène quel effet, est-ce qu'ils sont un peu rejetés, est ce qu'ils sont un peu plus leadership, est ce qu'ils sont comme tous les autres ?
- Ça dépend
- C'est pour se défendre ? Pour attaquer les autres ?
- Ça dépend comment il l'utilise, ça dépend comment il le crie, le clame. Par exemple s'ils sont tous le temps entrain de crier, de faire de crises, les autres jeunes vont en avoir marre parce qu'il prend de la place. Je pense que ça peut arriver oui, que pour lui c'est sa manière de se faire comprendre et ça peut aller plus loin qu'une manière de parler ou des insultes, ça peut être des signaux comme quoi ça va partir. Voilà je crois que c'est ça. Tu m'avais dit quoi déjà ?

- Je te demandais un peu quelle place avait celui qui insulte le plus dans le foyer
- Il y a des jeunes qui ... ça dépend aussi des valeurs qu'ils ont. Mais parfois il y a d'autres jeunes qui disent « non arrête là, tu vas trop loin » et qui soit retiennent, soit d'autre après qui reprenne avec et qui le disent « non mais là tu abuses » mais eux les jeunes prennent conscience. Entre eux ils se le disent, ils sont assez transparents, entre eux.
- Est-ce qu'il y a par exemple un jeune qui se fait prendre à partie par les autres jeunes, un peu comme un bouc émissaire ?
- Non mais après ça arrive qu'il y ait des manières de parler intimidante aussi, les plus grands, les plus petits aussi tout dépend du groupe. Ça peut être des âges, des situations de vie, des manières d'être, chez les ados des styles différents.
- Donc les insultes sont quotidiennes mais les insultes utilisées pour nuire le sont moins ?
- Oui c'est surtout ciblé dans les moments où il y a une crise ou alors ils ne sont pas contents. Pendant les conflits entre eux ou avec les éducateurs.
- Je voulais te demander si tu dirais que les insultes dites par les garçons envers les filles sont les mêmes que les insultes de garçons envers des garçons et inversement ?
- Non. Vous dites de jeunes à jeunes ?
- Oui
- Bah oui ils s'insultent et ils ciblent les filles et les filles ne vont pas forcément cibler ... je ne sais pas par exemple eux ils vont beaucoup avoir des insultes sur les mères soit sur les filles elles-mêmes.
- Envers le deux ou envers que les filles ?
- En fait ça dépend aussi les filles. Par exemple là moi j'ai une fille qui est assez ... enfin sa manière d'être est assez masculine, elle a une manière de parler masculine, son comportement reprend un peu les codes que peuvent avoir les garçons. Elle est aussi

dans des problématiques qui sont semblable. Je ne veux pas dire que filles et garçons ça change mais voilà il y a des problématiques différentes et puis elle, elle a plutôt des échanges avec les garçons comme ... ils peuvent l'insulter mais j'ai l'impression qu'ils ne l'insultent pas vraiment sur elle en mode « t'es une pute » ou qqch comme ça, ça va être plus mesurer je trouve. Je pense que ça dépend de la fille comment elle est. Là on se base du point de vue des garçons je pense.

- Ça dépend de comment est la fille, tu veux dire quoi par-là ?
- Comment elle se comporte, les codes quelle a. Après je n'ai jamais vu un jeune dire à une jeune « t'es une pute » parce qu'il y a eu des actions qui pour lui dises que c'était une pute et puis être une pute ce n'est pas forcément que par rapport aux actions qu'elle a pu avoir avec certain garçon ou quoi mais tu es une pute parce que tu n'assures pas avec moi. Mais je trouve qu'il y a beaucoup d'insulte visées vers les femmes en matière générale. Donc même dans le langage des jeunes, dans la musique, ce qu'ils entendent et du sens qu'ils mettent derrière. Et du passif entre les deux jeunes enfin voilà. Il faut prendre en considération le contexte.
- Est-ce que les filles reprennent ces mêmes insultes sexistes ?
- Oui oui
- La majorité ou particulièrement les « garçons manqués »
- Non, tous les genres, tous les styles. J'ai déjà entendu des filles parler d'autres femmes qui peuvent être dans leur réseau, des assistantes sociales par exemple, et qu'elles ne sont pas contente de la situation et les traite de « sale pute ». Mais de nouveau c'est parce que la situation fait que ... Mais c'est quand même une insulte qu'on essaie de reprendre. De leur faire comprendre qu'elles peuvent dire les choses autrement, c'est toujours un travail avec eux. Parce que dans un contexte autre que le foyer ou le quartier, par exemple le travail ou les choses comme ça, il y en a qui arrive à s'adapter mais d'autres, c'est tellement leur manière de parler de tous les jours, et vu que les gens on cette image que forcément l'argot est une insulte, c'est mal parlé, bah ils doivent travailler là-dessus.
- Tu penses aux adolescents ou aux jeunes adultes ?

